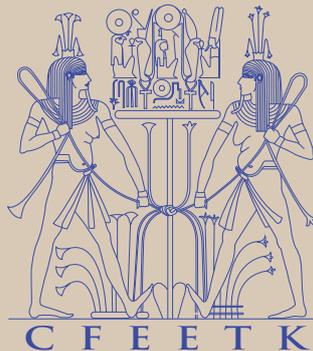


CAHIERS DE KARNAK



14

Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak

MSA-USR 3172 du CNRS

CAHIERS DE
KARNAK 14
2013



Presses du Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte

SOMMAIRE

Michel Azim, Agnès Cabrol †, Aude Dobrakowski, Luc Gabolde Les mystères d'un sphinx.....	I-II
Mansour Boraik The Sphinx Avenue Excavations. Second Report	13-32
Mansour Boraik A Roman Bath at Karnak Temples. A Preliminary Report	33-46
Mansour Boraik, Salah el-Masekh, Anne-Marie Guimier-Sorbets, Bérangère Redon Ptolemaic Baths in front of Karnak Temples. Recent Discoveries (Season 2009-2010).....	47-77
Mansour Boraik, Mohamed Naguib Ceramic Material from the Ptolemaic Baths Excavations in front of Karnak Temples.....	79-191
Peter Brand, Jean Revez, Janusz Karkowski, Emmanuel Laroze, Cédric Gobeil Karnak Hypostyle Hall Project, Report on the 2011 Field Season for the University of Memphis & the Université du Québec à Montréal	193-229
Jean-François Carlotti, Philippe Martinez Nouvelles observations architecturales et épigraphiques sur la grande salle hypostyle du temple d'Amon-Rê à Karnak	231-277
Silvana Cincotti « Les fouilles dans le Musée » : la collection égyptienne de Turin et le Fonds Rifaud.....	279-285
Romain David La céramique d'un habitat du v ^e siècle à Karnak.....	287-297

Catherine Defernez Remarques à propos de quelques vases Bès découverts à Karnak.....	299-331
Didier Devauchelle, Ghislaine Widmer Un <i>hiereus</i> en écriture démotique à Karnak	333-336
Amr Gaber Aspects of the Deification of King Sety I.....	337-382
Luc Gabolde Remarques sur le chemisage des obélisques de la <i>Ouadjyt</i> et sa datation	383-399
Jérémy Hourdin À propos de la chapelle d'Osiris-Padedankh de Chapenoupet II. Un apport à sa reconstitution épigraphique et architecturale	401-423
Charlie Labarta Une stèle de Ramsès II au magasin Cheikh Labib à Karnak	425-436
Nadia Licitra La réfection de l'enceinte du temple d'Amon sous le règne de Ramsès III : une nouvelle stèle découverte à Karnak	437-445
David Lorand Une « Chapelle des Ancêtres » à Karnak sous Sésostris I ^{er} ?	447-466
Christophe Thiers <i>Membra disiecta ptolemaica</i> (II)	467-491
Christophe Thiers, Pierre Zignani Le domaine de Ptah à Karnak. Premières données de terrain.....	493-513
English Summaries	515-520

NOUVELLES OBSERVATIONS ARCHITECTURALES ET ÉPIGRAPHIQUES SUR LA GRANDE SALLE HYPOSTYLE DU TEMPLE D'AMON-RÊ À KARNAK

Jean-François Carlotti (CNRS, UMR 8164), Philippe Martinez (CNRS, UMR 171)

LA STRUCTURE ARCHITECTURALE de la grande salle hypostyle de Karnak que nous connaissons aujourd'hui – salle hypostyle de plan basilical – est, semble-t-il, le résultat de plusieurs modifications. Cet article propose de présenter, à la lumière de nouvelles observations tant architecturales qu'épigraphiques, une nouvelle chronologie de sa construction.

La grande salle hypostyle de Karnak a déjà fait l'objet de plusieurs études portant aussi bien sur son architecture, sa décoration que son histoire. L'édition d'un DVD par les soins du CFEETK offre désormais un accès aisé à ses parois. Son étude épigraphique est actuellement menée par le *Karnak Great Hypostyle Hall Project* de l'University of Memphis depuis 2001, mission dirigée par P. Brand qui nous a offert récemment, avec sa thèse portant sur les monuments du règne de Séthi I^{er}, une synthèse très complète sur les éléments connus de l'histoire du monument¹.

Selon P. Brand, la grande salle hypostyle de Karnak a été érigée au début de la XIX^e dynastie, entre les III^e et II^e pylônes, construits respectivement par Amenhotep III et Horemheb. Cette forêt de 134 colonnes serait le fruit d'une phase homogène de travaux sous le règne de Séthi I^{er} qui aurait commandité l'ensemble de l'architecture mais aussi la décoration sculptée de la partie nord en bas-reliefs, celle de la partie sud étant demeurée inachevée à la mort du souverain. Ramsès II continuerait, en digne successeur de son père, la décoration de la partie sud et de la plupart des colonnes en relief dans le creux. Plus tard, durant la XX^e dynastie, Ramsès IV et Hérihor complétèrent la décoration.

¹ P.J. BRAND, *The Monuments of Seti I. Epigraphic, Historical and Art Historical Analysis*, *ProbÄg* 16, 2000; dans ce volume, P.J. BRAND, J. REVEZ, J. KARKOWSKI, E. LAROZE, C. GOBEIL, «Karnak Hypostyle Hall Project, Report on the 2011 Field Season for the University of Memphis & the Université du Québec à Montréal».

De récents travaux portant sur le temple de l'Est à Karnak², d'une part, et sur les Châteaux de Millions d'Années de Séthi I^{er}³ et Ramsès II⁴ à Thèbes-Ouest d'autre part, ont remis en question la chronologie et la datation de ces édifices, par une analyse critique tant architecturale qu'épigraphique. Aussi, était-il tentant de revisiter, sous le même angle, la grande salle hypostyle de Karnak en soulignant certaines anomalies. Cette approche du monument permet, sans chercher à répondre à toutes les questions soulevées, de reposer le problème de la chronologie de la salle.

I. État de la question

I.1. Une salle bâtie entre deux pylônes de la fin de la XVIII^e Dynastie (fig. 1a, 2)

La date du III^e pylône ne fait aucun doute. Le monument a été érigé par Amenhotep III, aux dépens d'une « cour de fêtes » élevée par Thoutmosis II puis complétée par Thoutmosis IV, à l'endroit qui était perçu comme la « double porte » du temple, marquant le croisement de ses axes divin (est-ouest) et royal (sud-nord)⁵. Une partie des fondations occidentales et méridionales de cette cour fut d'ailleurs retrouvée lors de fouilles⁶. La décoration du III^e pylône semble avoir été poursuivie sous le règne d'Amenhotep IV, avant son changement de nom, pour être apparemment abandonnée lors du passage au culte exclusif d'Aton⁷.

Érigé au croisement des deux axes principaux du temple, le pylône d'Amenhotep III, remployant des monuments plus anciens, remettait en cause la composition spatiale du temple d'Amon. S'il est encore difficile à l'heure actuelle de préciser la raison de ce changement radical, il est vraisemblable qu'il soit lié à une évolution importante des liturgies solennelles d'Amon. Il est en outre impossible de savoir si ce pylône constituait alors la façade occidentale du *temenos* ou s'il se trouvait précédé par un autre monument – nouvelle « cour de fêtes » ou grande colonnade.

Plus à l'ouest, se dresse le II^e pylône dont la construction a longtemps été attribuée à Ramsès I^{er}, avant que H. Chevrier ne le date du règne d'Horemheb⁸. Le remplissage des môles du pylône remploie des blocs appartenant majoritairement aux règnes d'Amenhotep III, d'Akhénaton, de Toutankhamon et de Aï.

Ainsi, à l'époque d'Horemheb, un espace relativement important était-il délimité à l'est et à l'ouest par ces deux grandes portes monumentales.

2 J.-Fr. CARLOTTI, L. GALLET, «Le Temple d'Amon qui-écoute-les-prières à Karnak, œuvre de Ramsès II ou d'un prédécesseur?», dans *Actes du IX^e Congrès International d'Égyptologie I, Grenoble, 2004*, OLA 150, 2007, p. 271-282.

3 Ph. MARTINEZ, «Par des portails anépigraphes : un réexamen des développements architecturaux du début d'époque ramesside à Thèbes Ouest», *CdE* 83, 2008, p. 41-67.

4 *Id.*, «Un monument pré-amarnien ignoré : le Ramesseum», *Memnonia* 15, 2004, p. 123-150.

5 L. GABOLDE, «La cour de fêtes de Thoutmosis II à Karnak», *Karnak* 9, 1993, p. 1-100.

6 H. CHEVRIER, «Rapport sur les travaux de Karnak (novembre 1926-mai 1927)», *ASAE* 27, 1927, p. 149-150, pl. I; L. GABOLDE, *Karnak* 8, 1987, p. 159-165; L. GABOLDE, *Karnak* 9, 1993, p. 11-12; L. GABOLDE, C. GRATALOUP, «Compléments sur les obélisques et le "cour de fêtes" de Thoutmosis II à Karnak», *Karnak* 11, 2003, p. 435-437.

7 Voir à ce sujet : R. SA'AD, «Les travaux d'Amenophis IV au III^e pylône du temple d'Amon-Rê à Karnak», *Kèmi* 20, 1970, p. 187-193; W.J. MURNANE, «The Bark of Amun on the Third Pylon at Karnak», *JARCE* 16, 1979, p. 11-27; W. HELCK, «Probleme der Königsfolge in der Übergangszeit von 18. zu 19. Dynastie», *MDAIK* 37, 1981, p. 211-212; *id.*, «Zur Verfolgung einer Prinzessin unter Amenophis III.», *GM* 62, 1983, p. 23-24; L. ROBERT, «Notes sur un curieux relief du III^e pylône du temple d'Amon-Rê à Karnak», *BCELE* 6, 1992, p. 61-78; M. GABOLDE, «La postérité d'Amenhotep III», *Égyptes* 1, 1993, p. 31.

8 H. CHEVRIER, «Rapport sur les travaux de Karnak 1953-1954», *ASAE* 53, 1955, p. 23 et pl. III.

1.2. Des *talatat* en remploi (fig. 1b, 15)

Le matériel remplissant les môles du II^e pylône est apparemment assez homogène⁹. Les *talatat* d'Amenhotep IV - Akhénoton qui y ont été retrouvés semblent appartenir principalement à un édifice appelé *Gemetpaaten*, ainsi qu'à un monument (cour ?) comportant une série de piliers carrés¹⁰ ornés de scènes aux noms de Néfertiti. Ces éléments architecturaux, montrant la reine officiant seule sous les rayons d'Aton, accompagnée de ses deux premières filles, pourrait avoir orné un temple nommé *Hout-Benben*, addition au *Gemetpaaten*, construit aux alentours de l'An IV. Si de nombreux blocs du *Gemetpaaten* ont été retrouvés dans les parties supérieures du IX^e pylône, bâti lui aussi sous le règne d'Horemheb, les *talatat* ayant appartenu au *Hout-Benben* semblent provenir exclusivement du II^e pylône et des fondations de la salle hypostyle¹¹.

Pendant, les rapports d'H. Chevrier et M. Pillet indiquent clairement que les fondations des petites colonnes formant les allées latérales nord et sud de l'hypostyle reposaient en grande majorité sur des piles de deux mètres de haut, formées chacune d'environ 250 *talatat* non liées entre elles, disposées en plusieurs couches. Il est en outre notable que des *talatat* ont aussi été retrouvées dans le mur sud de la salle, lors de la réfection d'une partie de son escalier intérieur, ainsi qu'en fondation des contre-murs érigés devant la face ouest du III^e pylône destinées à soutenir les dalles de toiture. Seul, le mur nord de l'hypostyle semble n'avoir révélé aucun bloc remontant au règne d'Akhénoton, mais les observations de sa maçonnerie font malheureusement défaut¹².

La présence de ces *talatat* en remploi dans trois des éléments structurant l'hypostyle semble confirmer l'homogénéité de la phase de construction. Mais, au lieu d'en confirmer la datation – règne de Séthi I^{er} – elle pourrait suggérer qu'au moins une partie des fondations et des remplissages ont été mis en place à une époque antérieure¹³.

1.3. Des fondations hétérogènes (fig. 15)

H. Chevrier a découvert que les deux files de colonnes campaniformes hautes de 21 mètres reposent sur deux massifs de terre crue contrairement aux petites colonnes dont les fondations sont constituées essentiellement de *talatat*¹⁴. La découverte de grands blocs de fondation pouvant appartenir à des murs limitant la grande colonnade

9 Les matériaux de remploi semblent s'étager entre les règnes d'Amenhotep III et Aÿ, même s'il convient de noter des blocs moins nombreux appartenant à un palais d'Hatshepsout-Thoutmosis III dont l'emplacement originel était sans doute peu éloigné.

10 Henri Chevrier indique que les éléments de ces piliers semblent avoir été réemployés de façon consciente, en continuité et maçonnés entre eux. Si l'on peut se poser la question de la raison d'être de cette reconstitution au cœur d'un pylône, on est en droit de se demander si ce fait ne permet pas d'envisager la présence originelle de ces piliers dans un secteur proche du II^e pylône. On peut aussi noter l'intéressante hypothèse de Christian Loeben (« Nefertiti's pillars, A Photo Essay of the Queen's monuments at Karnak », *Amarna Letters* III, 1994, p. 41-45) qui envisage que le II^e pylône soit antérieur à Horemheb.

11 S. TAWFIK, D.B. REDFORD, *The Akhenaton Temple Project I*, Warminster, 1976, p. 61, pl. 23:5, 23:11, 29; Chr. DESROCHES-NOBLECOURT, « Les vestiges du règne d'Amenophis IV découverts dans le domaine de Monthou à Tod », *ASAE* 70, 1984, p. 261-262 (TA06); Chr. LOEBEN, *op. cit.*, p. 41-45; *id.*, « Neuerungen in Architektur und Relief », dans Chr. Tietze (éd.), *Amarna, Lebensräume - Lebensbilder - Weltbilder*, Weimar, 2010, p. 275-285.

12 Pourtant Chevrier semble indiquer clairement que ces remplois touchent « toutes les autres fondations, II^e pylône et murs latéraux » ; *id.*, « Chronologie des constructions de la Salle Hypostyle », *ASAE* 54, 1957, p. 36.

13 Le remploi des *talatat* a probablement débuté assez tôt... Toutankhamon, le premier, a pu, dès l'abandon du culte d'Aton, commencer le démontage des monuments d'Akhénoton pour en réemployer les matériaux...

14 La présence de briques de terre crue, si elle semble être logique, ne peut être déduite des maigres renseignements donnés par H. Chevrier. À ce sujet, la mention critique par Peter Brand à propos de découvertes de briques cuites faites en fondation par Chevrier résulte sans doute d'une incompréhension des rapports archéologiques français. À notre connaissance, il n'en est pas fait mention : les briques cuites étaient utilisées en restauration dans les fondations de l'hypostyle depuis l'époque de G. Legrain et H. Chevrier ne pouvait l'ignorer.

au nord et au sud est très mal documenté et les témoignages à leur sujet divergent¹⁵. Certains entrecolonnements semblent avoir été « *étré sillonnés par de grands blocs jetés un peu au hasard dans les fondations* »¹⁶, tels que les fragments des repositoires de calcite de Thoutmosis III et IV¹⁷, un fragment d'autel au nom d'Akhénaton ou des statues fragmentaires. De plus, il semble que plusieurs fondations de colonne soient liées aux fondations du II^e pylône, ce qui permet d'envisager qu'une partie des colonnes ait pu être érigée en même temps que le II^e pylône.

Enfin, l'hypothèse d'une colonnade indépendante ayant pu exister à l'ouest du III^e pylône a été tour à tour admise et rejetée par de nombreux auteurs¹⁸. Nombreux sont ceux qui ont souligné la proche parenté, par leurs proportions, de la grande colonnade de Karnak avec celle du temple de Louqsor, élevé par Amenhotep III¹⁹.

2. Nouvelles observations épigraphiques

La masse considérable d'information, la hauteur des parois conservées et la difficulté d'interprétation des nombreuses reprises des reliefs rend l'étude épigraphique du monument difficile et complexe²⁰. Néanmoins, la parution récente d'une importante documentation photographique permet une auscultation des parois de la salle de façon plus aisée.

Les études partielles qui ont été publiées jusqu'à présent ont souvent souffert d'une problématique historique dont les enjeux dépassaient largement le monument lui-même. Pour justifier un discours historique, plusieurs auteurs ont fait appel à des raisonnements qui ont amplement contribué à obscurcir une réalité déjà complexe. Le travail de pionnier mené par l'*Epigraphic Survey* de l'Université de Chicago, en relation avec l'étude des reliefs guerriers de Séthi I^{er} décorant la paroi nord de la Salle Hypostyle, a permis de mettre en valeur une série

15 De façon curieuse, alors que K. Seele rapporte l'existence de ces "fondations" en grands blocs (*The Coregency of Ramses II with Seti and the Date of the Great Hypostyle Hall at Karnak*, SAOC 19, 1940, p. 83-84), Chevrier lui-même indique plusieurs années plus tard : « Y-eut-il un projet comportant des murs latéraux ? On ne peut l'affirmer ». En revanche, R.A Schwaller de Lubiez rapporte lui aussi clairement ces éléments, en n'hésitant pas à les matérialiser sur un plan. Voir *Les temples de Karnak* I, Paris, 1982, p. 103 et schéma III.

16 M. PILLET, ASAE 24, 1924, p. 7.

17 D'autres fragments ont été retrouvés par M. Pillet dans le III^e pylône et donc réemployés sous Amenhotep III, cf. *id.*, « Rapport sur les travaux de Karnak », ASAE 24, 1924, p. 59- 60 et pl. II.

18 L'un des principaux arguments de P. Brand pour rejeter cette hypothèse repose sur la présence d'un canal à l'ouest du III^e pylône, canal représenté dans la scène de la tombe de Neferhotep (règne de Aÿ), dont les traces archéologiques auraient été découvertes lors de fouilles par H. Chevrier. Cet argumentaire ne peut nullement être perçu comme décisif. La représentation de la tombe de Néferhotep est d'une lecture trop aléatoire et discutée pour être utilisable et devenir un argument absolu. Elle pourrait en définitive représenter l'actuel II^e pylône. Enfin, Agnès Cabrol (« Les criosphinx de Karnak : un nouveau dromos d'Amenhotep III », *Karnak* 10, 1995, p. 1-28) a démontré que les sphinx criocéphales qui ornaient vraisemblablement le parvis situé à l'ouest du II^e pylône, peuvent être datés stylistiquement des règnes de Thoutmosis IV et d'Amenhotep III, et non pas de celui de Ramsès II, datation souvent retenue en fonction des inscriptions aujourd'hui conservées. C'est donc la configuration de la partie occidentale du temple entre les règnes d'Amenhotep III et d'Horemheb qu'il conviendrait de chercher à mieux cerner.

19 Étayer cette hypothèse demeure difficile. Mais on peut au moins compter comme éléments de preuve la différence existant entre les fondations des deux types de colonnes, difficile à expliquer si le chantier est homogène, et la ressemblance frappante existant avec la colonnade devant le temple de Louqsor. D'autre part, les arguments présentés pour la rejeter sont loin d'être aussi convaincants qu'on le voudrait. Mais si le règne d'Amenhotep III n'est pas forcément un candidat des plus convaincants pour cette construction en avant du III^e pylône, il n'est pas du tout impossible que cette colonnade ait aussi pu être envisagée durant les règnes de la fin de la XVIII^e Dynastie, d'Aménophis IV (avant l'an IV) à Toutankhamon et Horemheb. On se rapportera utilement au court essai de synthèse présenté par Fr. LAROCHE-TRAUNECKER, « Architecture de la grande colonnade », *Dossiers Histoire et Archéologie* 101, 1986, p. 42-45 et surtout le dessin comparant les proportions des deux structures, p. 44.

20 Voir, en attendant la publication définitive du monument, H.H. NELSON, *The Great Hypostyle Hall in the Temple of Amun at Karnak* I, Part I, *The Wall Reliefs* (W.J. Murnane éd.), Chicago, 1981.

de reprises touchant les deux faces de cette paroi. Cette étude a donné naissance à des concepts novateurs différenciant les retouches iconographiques profondes, touchant au sens même des reliefs, des retouches stylistiques dites “cosmétiques”.

Ces problèmes ont été synthétisés par P. Brand. Au-delà des remarques décrivant des anomalies aussi diverses que variées, les conclusions qui en sont tirées semblent discutables. Elles découlent d'un *a priori* qui tend à prouver que l'ensemble de la conception du projet est dû à Séthi I^{er}, quitte à rejeter certains éléments qui pousseraient pourtant à l'attribuer, au moins partiellement, à une époque antérieure à l'ère ramesside.

2.1. Les éléments de datation couramment retenus

Selon les observations de l'*Epigraphic Survey*, Horemheb décore la plus grande partie du II^e pylône, alors que des reliefs au nom de Ramsès I^{er} apparaissent sur la face occidentale, dans le passage de porte et à l'intérieur de la salle dans des scènes ornant les registres supérieurs du môle nord. Ces éléments ont longtemps été utilisés pour justifier le début de la décoration et de la construction de la salle, sous le règne de Ramsès I^{er}.

Néanmoins, dans l'attente d'une étude spécifique des reliefs décorant l'avant-porte²¹, il est probable que ces derniers usurpent des surfaces déjà décorées sous Horemheb, alors que les reliefs présents à l'intérieur de la salle sont de façon *indubitable* stylistiquement attribuables au règne de Séthi I^{er}. Il est encore difficile de préciser la raison d'être de ces reliefs dédiés à Ramsès I^{er} de façon posthume par son fils, sans que le roi défunt soit réellement décrit comme tel. Tout au plus, faut-il noter ici la « trace » d'un état antérieur au règne de Séthi.

Une de ces strates antérieures est encore visible sur la paroi orientale du II^e pylône. Des reliefs dans le creux de grand format semblent l'avoir décorée préalablement à la mise en place du décor de la salle sous Séthi I^{er} avant d'être presque totalement effacés durant cette période, à moins que ce ne soit déjà le cas sous le règne de Ramsès I^{er}. On devine encore, sur les deux môles, les éléments d'une procession de la barque portative et une grande navigation divine montrant l'*Ouserhat* d'Amon-Rê²². Ces décors ravalés pourraient appartenir à la décoration mise en place sous le règne d'Horemheb.

Mais au-delà de ces reliefs attribuables aux règnes d'Horemheb et Ramsès I^{er}, la décoration finale des parois de la salle hypostyle semble devoir revenir à Séthi I^{er} et à Ramsès II. La répartition effective des différents décors à ces deux règnes ne fait pas encore l'unanimité. À la suite de K. Seele²³, P. Barguet²⁴ notait déjà que Séthi I^{er} avait décoré non seulement la partie nord de la salle mais également sa moitié sud-ouest, Ramsès II ne se voyant attribuer personnellement que la partie sud-est des parois, tout en re-sculptant en relief dans le creux les autres reliefs de la portion sud. Cependant, la synthèse récente de P. Brand préfère envisager une répartition à quasiment 50% pour chaque règne, avec de légers débordements des sculpteurs de Séthi I^{er} au sud. Cette hypothèse ne résiste pas à un examen attentif des reliefs. Les parois occidentales et sud-ouest, ainsi que la porte sud portent les traces évidentes, déjà perçues par K. Seele et P. Barguet, d'une reprise de bas-reliefs de

21 Un programme de recherche, soutenu par le FNRS belge et mené conjointement par l'Université de Bruxelles, l'Université Notre Dame de la Paix Namur et la Katholieke Univ. Leuven, a débuté en 2009.

22 Déjà noté par G. LEGRAIN, *Les temples de Karnak*, Bruxelles, 1929 ; P. BARGUET, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak, Essai d'exégèse*, RAPH 21, 1962, p. 59 ; et présenté graphiquement dans R.A. SCHWALLER DE LUBICZ, *Les Temples de Karnak I*, p. 106 et 107, II, 43.

23 K. SEELE, *The Coregency of Ramses II with Seti and the Date of the Great Hypostyle Hall at Karnak*, SAOC 19, 1940, p. 13-18.

24 P. BARGUET, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak*, p. 60-61.

Séthi I^{er} en relief dans le creux, à l'instigation de Ramsès II²⁵. P. Brand envisage que la salle ait été décorée en ordre dispersé, après le démantèlement total des échafaudages de terre ayant permis l'érection de l'hypostyle. Cette hypothèse repose sur l'existence d'échafaudages légers de près de 15 mètres de haut mis en place pour le travail de sculpture des parois²⁶. Enfin, P. Brand propose une chronologie des travaux qui débiterait par le mur nord, source de nombreuses reprises découlant de choix esthétiques et symboliques apparemment encore fluctuants²⁷, avant une poursuite des travaux vers les parois nord-est et nord-ouest²⁸ de la salle et la porte sud.

Cette chronologie est une hypothèse qui repose sur la reprise des reliefs par Séthi suite à un changement d'ordre « esthétique »...²⁹ Il semble préférable d'envisager que la salle hypostyle ait été totalement (ou presque totalement) décorée sous Séthi I^{er}, avant que Ramsès II ne s'avise d'y implanter sa marque, tout comme il le fait dans les Châteaux de Millions d'Années de son père Séthi, à Gournah et à Abydos³⁰. Il en est de même pour les colonnes. La distribution des scènes sculptées ou re-sculptées par les ouvriers de Ramsès II montre, d'après K. Seele³¹, suivi par P. Brand, qu'ils se seraient d'abord intéressés à la grande colonnade et à la rangée située directement au sud de cette dernière (rangée qui aurait été déjà décorée par Séthi I^{er}...) ainsi qu'à toutes les colonnes marquant l'axe sud-nord, mettant ainsi tout particulièrement l'accent sur l'axe royal et horien du monument.

25 Il est peut être nécessaire à ce stade de remettre en cause la notion qui veut que les sculpteurs travaillant sur les commandes d'Akhénaton et Ramsès II soient passés au relief dans le creux sur l'ensemble des monuments qu'ils décoraient uniquement dans le but d'un gain de productivité et de vitesse. Avant l'avènement d'Aménophis IV, le relief dans le creux semble avoir été réservé aux surfaces extérieures, dans le but de faire jouer de façon plus évidente la lumière sur les sculptures qu'elle animait. L'utilisation de cette technique par les sculpteurs amarniens n'entre nullement en conflit avec ce concept puisque, par nature, les monuments dédiés à Aton étaient entièrement irradiés par la lumière solaire. Dans le cas de Ramsès II, les réponses doivent être plus nuancées puisque le relief dans le creux envahit alors l'ensemble des surfaces décorées. On peut alors envisager que ce choix technique prenne place dans le cadre de l'opération globale de récupération de l'idéologie amarnienne menée par Ramsès II, ou bien de façon plus pratique, que cette technique se prête mieux à la récupération de murs entiers, opération qui aurait nécessité un travail beaucoup plus important de ravalement des surfaces à re-sculpter, dans le cas d'une utilisation classique du bas-relief.

26 Il faut noter la spécificité de l'approche américaine de ces problèmes puisque l'*Epigraphic Survey* a également retenu une telle approche dans son étude portant sur la colonnade de Louqsor. Dans ce cas, le monument aurait été vidé totalement de son remplissage de terre en fin de chantier et la seule scène datant de façon indiscutable du règne d'Amenhotep III se situerait à l'extérieur du monument, au tableau inférieur du montant occidental de la porte. Les travaux repris sous Toutankhamon puis Horemheb, avant d'être achevés par Séthi I^{er}, auraient ensuite progressé du nord vers le sud, en concernant dans ce cas aussi l'ensemble des surfaces des murs, colonnes et architraves, décorées par tranches verticales correspondant à la surface pratique d'un échafaudage mobile. Bien que ce raisonnement s'appuie au plus près sur les constatations épigraphiques faites sur le terrain, il est encore difficile de comprendre en ce cas ce qui aurait alors poussé les équipes d'Amenhotep III à se débarrasser, sans nécessité apparente si le chantier demeurait inachevé à sa mort, de l'échafaudage offert naturellement par les remblais du chantier architectural... ou empêché ses successeurs de remplir à nouveau la colonnade d'un échafaudage de terre.

27 On doit d'ailleurs noter en ce cas une contradiction. D'une part, selon P. Brand, les reprises diverses relevées par l'*Epigraphic Survey* sur la paroi nord sont dues à des choix encore mal arrêtés, alors que d'autre part, il peut aussi y voir le fruit de la fatigue d'équipes lancées dans un projet colossal et du coup difficile à gérer...

28 Comme on le verra plus bas, il faut pourtant noter l'existence de reprises importantes dans la scène monumentale située directement au nord du passage de porte du II^e pylône.

29 On notera d'ailleurs à ce sujet que P. Brand envisage au contraire, pour expliquer le fait que le Château de Millions d'Années de Gournah n'ait jamais été terminé, que la majorité des ressources humaines disponibles aient été détournées vers le projet religieux plus important de la Salle Hypostyle de Karnak...

30 Voir à ce sujet, les premières réflexions proposées par Ph. MARTINEZ, « Par des portails anépigraphes : un réexamen des développements architecturaux du début d'époque ramesside à Thèbes Ouest », *CdE* 83, 2008, p. 41-67.

31 K. SEELE, *The Coregency of Ramses II with Seti*, p. 83-84.

2.2. Les problèmes épigraphiques sur le mur nord (fig. 3b, 4a, 5a, 6b)

Les modifications du décor découvertes par l'*Epigraphic Survey* sur les parois nord et sud du mur nord de l'hypostyle sont d'un intérêt majeur. Cependant, les conclusions qui en ont été tirées se focalisent principalement sur les figures royales. Le changement de position des figures royales serait, selon les auteurs, une volonté soit de se rapprocher du dieu, soit de lui montrer une plus grande et humble dévotion. Mais, en réalité, c'est l'ensemble de la paroi qui a subi des changements importants qui touchent aussi bien les figures divines que royales. C'est pourquoi, la notion de « retouches esthétiques » (dites « cosmetic » en anglais) est difficile à accepter. Elle repose sur un jugement de valeur qui donne à certaines modifications plus de poids sémantique qu'à d'autres.

Comment estimer si les retouches visibles autour du roi occupé à massacrer des ennemis sur la paroi nord, touchant principalement des détails tels que la queue de taureau ornant son pagne ou l'appendice en spirale de sa couronne, ont moins d'importance que le changement de posture imposé aux figures de la paroi sud ? Comment décider que les retouches qui interviennent sur l'ensemble des figures divines, au niveau des pieds, des membres ou même des visages, ont moins d'importance (fig. 3b) ? Comment expliquer qu'une image de l'*Oupouaout* sur son enseigne sur la paroi nord-est ait du, elle aussi, être effacée avant d'être re-sculptée quelques centimètres plus haut (fig. 4a) ? Si l'on doit noter la présence de visages royaux à multiples profils, comment ne pas s'étonner de retouches du même type sur une figure d'Atoum dans une montée royale ?

Ces différentes retouches de profil sont d'ailleurs tout à fait significatives. Il convient d'envisager que seul le profil le plus externe puisse être la version finale, les autres profils étant masqués à l'aide de l'enduit (fig. 5a). D'un point de vue purement technique, ce geste implique pour le sculpteur de devoir creuser légèrement le fond autour du visage de la figure pour que le nouveau profil puisse s'y détacher. Et de fait, l'ensemble de ces visages et de ces figures, se découpe presque systématiquement à l'intérieur d'une cuvette quasiment imperceptible. D'ailleurs, le profil interne des visages se rapproche beaucoup par ses proportions et son modelé d'une œuvre de la fin de la XVIII^e dynastie.

Cette même XVIII^e dynastie apparaît à nouveau sur la paroi nord-ouest, dans un détail décoratif d'une scène montrant la procession de la barque d'Amon. Le naos de la barque est souvent décoré de symboles protecteurs et d'anaglyphes épelant, sous la forme de rébus, le nom du souverain régnant³². Dans cette scène, de façon logique, l'anaglyphe qui décore le naos représente une image du dieu solaire, Rê, tenant une plume, Maât, et qui est juché sur un signe représentant une table de jeu, Men, formulant ainsi le nom de Séthi I^{er}, *Men-Maât-Rê*³³. Mais dans la partie supérieure de la structure du naos qui est généralement surmontée soit par une frise de cobras protecteurs, soit par une frise montrant une alternance de l'anaglyphe royal et d'un cobra protecteur, un intrus s'est glissé³⁴. En effet, les cobras couronnés d'un disque solaire sont alternativement juchés soit sur une table de jeu (*men*), soit sur une corbeille (*neb*), ce qui correspond à l'alternance de l'anaglyphe *Men-Maât-Rê*, soit

32 On notera à ce sujet, que la décoration du naos et du voile des barques représentées par Ramsès II sur le mur intérieur sud de la salle hypostyle présente un mélange des genres des plus édifiants : alors que dans la partie sculptée en creux, l'anaglyphe est rendu par un dieu solaire tenant un signe *Ousekh* et devancé par un cobra *Maât*, soit Ouser-maât-rê, Ramsès II, le décor du naos réalisé en bas-relief, montre des déesses Maât tenant des signes *Ousekh*, alors que le souverain solaire demeure juché sur un signe Men, mêlant ainsi de façon sans doute volontaire les noms de Ramsès II et Séthi I^{er}. Sur la paroi est du môle sud du II^e pylône, l'anaglyphe correspondant au nom de Séthi I^{er} sur la représentation de la Belle Fête de la Vallée, est demeuré intact alors que l'ensemble des reliefs porte le nom et le style de bas-reliefs dans le creux de Ramsès II...

33 La représentation décorant le bas du naos, montrant l'anaglyphe entre deux déesses protectrices, présente de très nettes traces de reprises et d'hésitation de la part des sculpteurs.

34 C'est d'ailleurs le cas sur la barque représentée sur la portion orientale de la même paroi.

Séthi I^{er} et de l'anaglyphe *Neb-Maât-Rê*, soit Amenhotep III³⁵. Cette frise a été sculptée, semble-t-il, dans un second temps : pour installer les signes *men* et *neb*, le sculpteur n'a pas hésité à entailler la moulure qui décore la toiture du naos. Cette retouche cherche à lier sur la barque sacrée d'Amon le nom de Séthi I^{er} au souverain dont il se réclame, Amenhotep III (fig. 6b). De nombreux auteurs ont déjà évoqué le temps, le talent et l'énergie qu'ont du prendre la sculpture de ces scènes. Ces retouches ne sauraient avoir été réalisées sans raisons.

2.3. Au-delà des reliefs : les problèmes liés à leur support (fig. 5b, 8a)

Le mur nord, très épais, est maçonné avec soin et régularité, il abrite un escalier en son centre. Ses deux parois comportent les traces d'encastrement de nombreuses « plaquettes » (fig. 5b)³⁶. Ce détail architectural a pu récemment être interprété au *Temple de l'Est* à Karnak³⁷ ainsi qu'au temple de Gournah³⁸. Dans les deux cas, ces pierres de très faible épaisseur résultent d'un ravalement très important commandité par Ramsès II sur un monument plus ancien, dans le but de re-décorer les parois. C'est pourquoi, la présence de ce même détail – la présence de « plaquettes » – dans le mur nord de la salle hypostyle pourrait impliquer qu'il ait subi un ravalement important. Il serait alors possible d'envisager que ce mur pourrait être antérieur aux reliefs qui le décorent aujourd'hui.

Cette hypothèse pourrait-elle être étendue aux autres parois du monument ? Nous avons vu que c'était naturellement le cas pour le second pylône, qui doit être daté au plus tard du règne d'Horemheb. Sur le mur sud de la salle, les reprises en relief dans le creux correspondent à une opération de ravalement visant à faire disparaître l'ensemble de la décoration réalisée en bas-relief, et ne laissent quasiment aucune chance de discerner les traces de cette dernière ou de celles qui auraient pu précéder les sculptures de Séthi I^{er}.

Cependant, un détail visible sur les contre-murs plaqués sur la face occidentale du III^e pylône, aussi bien au nord qu'au sud, retient l'attention. La frise supérieure de *khékérou* qui couronne ces murs se trouve sur une surface en nette avancée par rapport au reste de la paroi décorée. Des blocs tombés au sol, appartenant aux parties supérieures de ces parois, et qui sont entreposés au sud et au nord de l'hypostyle, montrent clairement que ce décrochement est d'une dizaine de centimètres. C'est à notre connaissance un détail totalement inédit en architecture égyptienne (fig. 8a)³⁹ et il est étonnant que ce point n'ait, à ce jour, attiré l'attention d'aucun commentateur. Sans qu'il soit possible d'expliquer pourquoi cette frise a été conservée dans son état originel, cette disposition ne peut résulter que d'un ravalement généralisé des parois, ayant pour but de faire totalement disparaître des surfaces inscrites. Cette différence de niveau du nu des parois laisse penser qu'il s'agissait de reliefs dans le creux assez profonds nécessitant un ravalement important de la paroi contrairement à un décor en bas-reliefs qui aurait été plus aisé à ravalier⁴⁰. Quoiqu'il en soit, si ces contre-murs portent aujourd'hui des décors remontant aux règnes de Séthi I^{er} et de Ramsès II, et qu'ils sont surmontés sur toute leur longueur de

35 On notera cependant que d'autres exemples proches, tels que la barque du mur est, semblent préférer jucher ces uraeus sur le signe du bassin *mr*.

36 Un examen attentif des parties supérieures de la partie orientale de ce mur n'a malheureusement pas livré d'éléments probants à ce sujet.

37 J.-F. CARLOTTI, L. GALLET, dans *Actes du IX^e Congrès International d'Égyptologie I*, p. 271-282.

38 Ph. MARTINEZ, *CdE* 83, 2008, p. 41-67 et plus particulièrement p. 50.

39 Il faut citer la présence d'un traitement assez proche, bien que les deux éléments soient dissemblables, sur le mur oriental du sanctuaire ptolémaïque du temple de Thot, dit *Qasr el Agouz*, à Médinet Habou et qui demeure encore inédit.

40 La frise de *khékérou* est néanmoins sculptée en bas-relief à la pointe.

ces frises de *khékérou* en ressaut, c'est qu'une campagne de ravalement a été réalisée au plus tard sous le règne de Séthi I^{er} et qu'elle a eu pour but d'effacer des reliefs remontant à la fin de la XVIII^e Dynastie. C'est donc probablement la date qu'il convient d'assigner à ces contre-murs⁴¹.

2.4. Le décor du II^e pylône : une réalité plus complexe qu'il n'y paraît (fig. 3a, 4b, 8b, 9a)

Les modifications de la scène monumentale située directement au nord de la porte du II^e pylône touchent non seulement le roi (trois profils différents) mais également les dieux. Une observation attentive des reliefs vient confirmer les altérations du décor du mur nord : Les figures sont cernées de cuvette qui laissent penser dans un premier temps que le profil final de la sculpture est le plus intérieur, les traces des états antérieurs ayant été occultées à l'aide de "plâtre". Mais l'enduit qui est conservé sur certaines figures permet de constater qu'il ne se contente pas de cacher des traces anciennes mais qu'il participe activement au modelage des figures. Il est clair que le profil le plus ancien est celui de l'intérieur et que le plus récent est celui de l'extérieur, les sculpteurs ont cherché apparemment à élargir les proportions. Il est bien entendu possible d'y voir une suite de reprises datant toutes du règne de Séthi I^{er}. Néanmoins, ces reprises seraient alors uniquement d'ordre esthétique puisque l'attitude des personnages n'est nullement remise en cause (fig. 4b).

Ainsi, est-il tout aussi possible d'y voir les traces d'un état antérieur aux reprises datant de Séthi I^{er}. Il faut souligner la composition particulières des deux scènes qui, de part et d'autre de la porte du II^e pylône, occupent l'ensemble de la surface pariétale et semblent correspondre au développement spatial des bas-côtés d'une nef centrale, comme à la colonnade de Louqsor.

De fait, parmi les traces encore visibles des décors en reliefs dans le creux remontant au moins au règne d'Horemheb, il convient de s'arrêter sur certains éléments qui n'ont guère été mis en lumière par la littérature⁴². Au-delà des traces les plus importantes qui indiquent la présence de reliefs montrant une procession de barques sacrées (au sud) et la navigation de la grande barge *Ouserhat* (au nord), il faut souligner la présence dans la partie supérieure du môle nord, de restes d'une frise d'*uraei* et d'une procession de figures divines dirigées vers le sud, tout comme la scène de navigation divine (fig. 8b, 9a). Comme l'ont remarqué K. Seele et R.A. Schwaller de Lubicz, la scène de navigation sacrée rappelle celle qui orne la face occidentale du III^e pylône⁴³ mais elle est aussi la devancière d'une scène semblable prenant place, à une échelle inférieure dans le programme décoratif de Séthi I^{er}. De fait, la procession divine se trouve dans les reliefs de Séthi I^{er}, à quelques coudées en dessous des traces des reliefs dans le creux. Même si elle n'est pas totalement identique, il apparaît que la décoration ramesside ne se contente pas d'effacer les reliefs de la XVIII^e dynastie, elle les copie, les reproduit en les mettant au goût du jour.

La scène monumentale située directement au nord de la porte du Second Pylône en apporte la preuve indiscutable. Dans cette scène, la figure de Khonsou semble comme tassée à droite sous l'architrave, cette dernière venant gêner la mise en place du texte courant verticalement derrière la figure divine. De fait, le texte en bas-relief commence au-dessus de la tête du dieu avant de se poursuivre derrière lui, les colonnes commençant directement

41 Il faut d'ailleurs remarquer que, selon H. Chevrier, si ces murs ont bien révélé dans leur remplissage des blocs modulaires de type *talatat*, il ne s'agirait que de blocs anépigraphes.

42 Seul K. Seele (*The Coregency of Ramses II with Seti*, p. 13-18) semble en effet s'y être intéressé.

43 On notera d'ailleurs la présence sur toute la longueur du pylône d'un léger ressaut courant aujourd'hui au-dessus du registre inférieur de la décoration ramesside, mais aussi juste en dessous des traces les plus basses du décor d'Amen-hotep III. Ce fait semble indiquer que la partie basse du pylône n'ait alors pas été décorée avant l'époque ramesside. On en trouve peut être la preuve sur la face orientale du III^e pylône qui montre un dispositif semblable en dessous des reliefs représentant la navigation de la grande barge sacrée *Ouserhat*. Voir par exemple les planches 96 à 99 de R.A. SCHWALLER DE LUBICZ, *Les temples de Karnak II*, Paris, 1982.

contre le soffite de l'architrave. Cette disposition, maladroite pour une scène monumentale, n'est pas anormale. En revanche, il est extrêmement intéressant de noter, au-dessus de la dite architrave, et dans le prolongement direct de la colonne de texte située à l'arrière du dieu Khonsou, la présence du début d'une colonne de texte gravée en relief dans le creux et appartenant probablement à un décor remontant à la XVIII^e dynastie (**fig. 8b**). Ce texte parcellaire indique qu'il s'agissait là du début d'un discours divin qui peut cadrer sans difficulté avec les textes reproduits en bas-relief au-dessus et derrière le dieu Khonsou.

Devant cette colonne de texte se trouvait une théorie d'*uraei* couronnés de disques solaires qui marquait la limite supérieure d'une scène monumentale et qui subsiste aujourd'hui dans une zone occultée anciennement par les blocs des dalles de plafond (**fig. 8b**)⁴⁴. Cette frise d'*uraei* en relief dans le creux a, elle aussi et de façon logique, été remplacé par une frise de cartouches cernés d'*uraei*, sculptée en bas-relief situé plus au sud. Mais de façon étrange, cette dernière ne protège que les figures d'Isis la Grande et du Roi, qu'elle introduit auprès d'Amon. De fait, la frise d'*uraei* se trouve enchassée, de façon maladroite, entre les deux cavités destinées à recevoir les architraves d'orientation est-ouest (**fig. 8b, 9a**). Il est remarquable de noter que l'*uraeus* situé le plus à gauche, au sud, est coupé par la cavité méridionale alors qu'il s'agit de l'*uraeus* se trouvant originellement à droite d'un cartouche royal qui a lui aussi disparu (**fig. 9a**). Ces deux détails indiquent clairement que le percement nécessaire à l'implantation de l'architrave n'était pas prévu au moment où cette frise d'*uraei* a été sculptée, alors même que cette scène, datant sans ambiguïté du règne de Séthi I^{er}, en remplaçait une plus ancienne, de même composition.

Il est probable que la scène monumentale qui comporte ces traces complexes de reprises, ne reprend pas intégralement la disposition de reliefs antérieurs gravés en relief dans le creux.

2.5. Des traces de martelages ? (**fig. 6a**)

Au delà des traces de reprises déjà notées, les parois⁴⁵ de la partie nord de la grande salle hypostyle, et plus particulièrement la paroi sud du mur nord, portent des traces d'outils parfois envahissantes. C'est ainsi le cas par exemple, sur les barques de Mout et de Khonsou à l'extrémité occidentale de la paroi nord-ouest qui disparaissent en grande partie dans un chaos de coups d'outils qui rappellent des martelages⁴⁶.

Des traces de martelages clairement attribuables à l'époque copte sont identifiables sur les parois, touchant le sexe en érection des figures d'Amon-Kamoutef par exemple, ou les masques de fauves ornant les peaux de panthères recouvrant les épaules des prêtres. Cependant, des traces profondes, coniques, laissées par un outil pointu tel un pic, semblent défigurer les parois, sans pour autant viser un détail épigraphique spécifique, dans un geste de destruction barbare et apparemment gratuit.

44 Au sud de ces éléments, la disposition du début des colonnes de texte rapportant le discours d'Amon semble indiquer la présence d'une corniche à gorge qui devait courir le long des architraves.

45 Dépasser, dans le cadre de cette étude, l'inspection déjà forcément limitée des parois, colonnes et fondations pour s'intéresser aux architraves, nous semble pour le moment difficile. Dans son étude fondamentale, V. Rondot (*La grande salle hypostyle de Karnak : Les architraves*, Paris, 1997, p. 4-5) note la présence de martelages et de placages de boues sur les surfaces des architraves. La description qu'il en donne indique néanmoins clairement qu'il s'agit pour lui de traces postérieures à l'époque pharaonique. Pourtant une observation des architraves gisant au sol, dans le parc à bloc méridional, montre que ces altérations dépassent largement les éléments décrits. L'état de surface de certains blocs est tellement altéré qu'il semble indiquer la réutilisation de blocs en mauvais état plus que la mise en forme peu soignée d'éléments destinés à être loin du regard.

46 Il serait naturel d'arguer qu'il s'agit là de marques issues de gestes techniques visant à assurer la bonne adhérence des « plâtrages » de restauration. Mais de telles reprises semblent étonnantes au regard de la qualité des appareillages. C'est pourquoi, elles doivent, sans doute, être auscultées de façon plus attentive.

Que dire en outre des marques qui criblent les surfaces du mur nord, en se concentrant de façon significative autour des figures divines ? Que penser des martelages qui touchent plusieurs figures divines au cœur de l'ennéade située à l'est de la paroi nord-est, alors que d'autres figures sont rendues dans un style étrangement raides ? Pourtant ces martelages touchent les figures d'Osiris, Isis, Seth⁴⁷ et Tefnout et l'on voit mal comment attribuer ces attaques sélectives à l'époque copte.

Peut-on interpréter ces traces comme des martelages et doit-on alors les faire remonter à l'époque amarnienne ou post-amarnienne ? Seule, la partie la plus profonde demeurerait visible après les importants ravalements et le « replâtrage » de restauration aujourd'hui disparu. Dans cette hypothèse, les reliefs objets de la vindicte amarnienne dateraient alors des règnes d'Amenhotep III ou Amenhotep IV. Cependant, l'architecture ne confirme pas cette hypothèse. Aucune reprise des maçonneries entre les contre-murs devant la façade du III^e pylône et les murs nord ou sud de la salle hypostyle ne peut être localisée. La seule possibilité de résoudre cette hypothèse serait de dater les contre-murs de l'époque d'Amenhotep IV, comme pourrait y pousser la présence de *talatat* anépigraques découvertes par H. Chevrier en fondations de ces murs. Ces murs appartiendraient alors à un projet d'aménagement du parvis du temple sous le règne d'Amenhotep IV-Akhénaton.

Mais, au-delà de ces hypothèses difficiles à étayer, en l'état actuel de nos connaissances, une approche raisonnée de l'architecture de la grande salle hypostyle de Karnak peut permettre de mieux saisir la complexité de cet espace et de proposer une chronologie détaillée des étapes de sa construction.

3. Nouvelles observations architecturales

Bien que plusieurs auteurs aient débattu de l'évolution architecturale de cet espace, la grande salle hypostyle du temple d'Amon-Rê à Karnak n'a jamais fait l'objet d'une étude architecturale exhaustive⁴⁸. Seul, G. Haeny a proposé une analyse architecturale approfondie dans l'ouvrage qu'il a consacré aux salles hypostyles de plan basilical du Nouvel Empire⁴⁹. De nouvelles observations permettent de démontrer que cet espace est complexe et qu'il a subi de nombreuses transformations en un laps de temps assez court. Ce sont ainsi, tour à tour, la nature des fondations, l'implantation des colonnes, la structure des murs latéraux, les pilastres du III^e pylône et l'avant-porte d'Amenhotep IV qui seront examinés en vue de proposer une nouvelle chronologie des modifications architecturales de la salle.

3.1. Les fondations des colonnes à travers les rapports de fouilles et la documentation (fig. 15)

Suite à l'effondrement de plusieurs colonnes dans le quart nord-ouest de la salle en 1899, la grande salle hypostyle dut subir de lourdes campagnes de restauration systématiques durant près de cinquante ans. Vue l'importance et la radicalité de ces interventions, une fouille du sous-sol de la grande salle hypostyle n'apporterait sans doute que de faibles informations complémentaires sur les fondations originelles qui ont été en grande partie refaites en brique cuite afin de les consolider. Les fondations de la salle ne peuvent être désormais connues

47 Si seule la figure de Seth avait été touchée, il aurait été bien entendu possible d'attribuer ces marques à la proscription qui touche ce dieu à partir de la fin de l'époque ramesside. C'est d'ailleurs le cas dans la représentation de l'ennéade qui orne le registre inférieur de la paroi sud-ouest de la salle hypostyle et qui date de Ramsès II.

48 R. ENGELBACHT, « Origin of the Great Hypostyle Hall at Karnak », *Ancient Egypt*, 1925, p. 64-71 ; K. SEELE, *The Coregency of Ramses II with Seti I* ; P. GILBERT, « La conception architectural de la salle hypostyle de Karnak », *CdE* 34, 1942, p. 169-176 ; *id.*, « Remarques sur l'architecture de la salle hypostyle de Karnak », *CdE* 35, 1943, p. 38 ; H. CHEVRIER, « Chronologie des constructions de la salle hypostyle », *ASAE* 54, 1956, p. 35-38.

49 G. HAENY, *Basilikale Anlagen in der Ägyptischen Baukunst des Neuen Reiches*, BÄBA 9, 1970.

que par le biais des publications et de la documentation graphique – essentiellement photographique – que nous ont laissés les fouilleurs et leur analyse se trouve donc réduite à l’interprétation des rapports de travaux publiés durant la première moitié du XX^e siècle.

3.1.1. Les fondations en brique crue (fig. 15)

Les fondations des grandes colonnes centrales semblent être constituées de terre crue. Cette observation de H. Chevrier qui se révèle être le seul témoin direct, a été reprise par plusieurs auteurs et a été à l’origine d’avis opposés sur la datation de la grande colonnade⁵⁰. Aucun sondage de vérification n’ayant été réalisé depuis, il faut se contenter de suivre les observations de H. Chevrier. Jusqu’à preuve du contraire, les grandes colonnes de la salle hypostyle de Karnak sont fondées sur deux grands murs parallèles en terre crue⁵¹.

Ce type de fondations en massifs de brique crue ne semble pas avoir été observé fréquemment. Quelques exemples tardifs sont connus comme la fondation du môle ouest du pylône du temple de Khonsou à Tanis datant de la XXX^e dynastie ou encore celles du kiosque de Taharqa (XXV^e dynastie) dans la grande cour du temple de Karnak⁵². Les fondations en brique crue des grandes colonnes campaniformes de la salle hypostyle de Karnak, datant de la fin de la XVIII^e ou du début de la XIX^e dynastie, seraient certainement l’exemple le plus ancien connu à ce jour.

3.1.2. Les fondations en grands blocs de pierre (fig. 15)

Des fondations ponctuelles en grands blocs de pierre ont été mises au jour dans différents endroits à l’intérieur de la salle.

Ces blocs sont :

1. Soit des remplois issus de monuments démantelés ; c’est le cas notamment des blocs ayant appartenu à l’angle du portique de façade du “Grand Château d’Amon” de Sésostris I^{er}, exempts de martelages amarniens et retrouvés en emploi sous les colonnes cl36.s et cl37.s de la grande salle hypostyle⁵³.

2. Soit les vestiges d’anciennes fondations demeurées en place après le démantèlement des murs qu’elles soutenaient. Les superstructures auxquelles elles appartiennent ont pu être identifiées

50 H. CHEVRIER, « Chronologie des constructions de la salle hypostyle », *ASAE* 54, 1956, p. 35-38 ; P. GILBERT, *op. cit.*, p. 38, mentionne explicitement que H. Chevrier lui confirme la différence de fondation entre les petites colonnes et les grandes colonnes, ces dernières étant bien fondées sur des murs en **briques crues** alors que les petites colonnes reposent sur des piles de *talatat*. C’est cette différence de type de fondation qui amène H. Chevrier à estimer que la grande salle hypostyle a été conçue en deux étapes et que les grandes colonnes de la salle ont été érigées avant les petites colonnes... P. Gilbert émet par ailleurs des doutes sur cette hypothèse.

51 H. Chevrier ne mentionne pas de brique mais simplement de la terre crue. Cependant, il est probable que ces deux massifs étaient constitués de briques en terre crue comme le sont d’autres fondations de ce type. Il ne semble pas que de simples fondations en massif de terre crue damée soient connues en Égypte ancienne.

52 J. YOYOTTE, Ph. BRISSAUD, « Mission Française de Tanis, Rapport sur les XXV^e et XXVI^e campagnes (1976-1977) », *BIFAO* 78, 1978, p. 103-140 ; J. LAUFFRAY, « La colonnade propylée occidentale de Taharqa à Karnak et les mâts à emblèmes », *Karnak* 5, 1975, p. 79-80, fig. 1. Il n’est pas possible d’inclure comme exemple l’*Akh-menou* de Thoutmosis III à Karnak car le massif en brique crue qui a été mis au jour dans la *Heret-Ib* correspond vraisemblablement aux vestiges d’une ancienne enceinte arasée plutôt qu’à cette technique de construction (cf. J.-Fr. CARLOTTI, *L’Akh-menou de Thoutmosis III à Karnak. Étude architecturale* I, Paris, 2001, p. 171-173, fig. 101). Voir aussi, J.-Cl. GOYON, J.-Cl. GOLVIN *et al.*, *La construction pharaonique*, Paris, 2004, p. 236-239 et 242.

53 H. CHEVRIER, « Rapport sur les travaux de Karnak (novembre 1926-mai 1927) », *ASAE* 27, 1927, p. 150, pl. I ; les colonnes cl36.s et cl37.s de la nouvelle nomenclature (M. Azim) correspondent respectivement aux colonnes 51 et 52 de la numérotation du plan de H. Chevrier. Voir également à ce sujet L. GABOLDE, *Le “grand château d’Amon” de Sésostris I^{er} à Karnak*, *MAIBL* 17, 1998, p. 33.

a) Les fondations de l'extrémité nord du mur occidental de la cour de la Cachette et de l'extrémité ouest du mur sud de la cour de fêtes de Thoutmosis II qui ont été retrouvées sous les colonnes cl57.s, cl58.s, cl65.s et cl66.s de la grande salle hypostyle⁵⁴.

b) Et de manière hypothétique, les fondations de deux murs ayant pu encadrer la grande colonnade centrale programmée par Amenhotep III. Ch. Nims aurait rapporté à K. Seele avoir vu, lors d'une visite du chantier de H. Chevrier durant la saison de 1938-1939, des fondations de pierre courant sous la file de colonnes située directement au contact de la rangée nord des grandes colonnes. H. Chevrier lui aurait alors indiqué qu'une fondation parallèle située au sud aurait été découverte par « *un de ses prédécesseurs* », sans apparemment plus de précision⁵⁵. Si cette observation était attestée, ce que ne semble pas confirmer H. Chevrier, ces deux rangées de pierre pourraient alors constituer les vestiges des fondations des deux murs ayant encadré la grande colonnade centrale.

3.1.3. Les fondations en talatat (fig. 1b, 15)

Les rapports de travaux de Karnak publiés dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* entre 1899 et 1952 permettent de reconstituer partiellement l'état primitif des fondations des petites colonnes de l'hypostyle mais malheureusement dans de trop rares endroits de la salle.

L'ensemble des petites colonnes est fondé sur cinq à sept assises de *talatat*, sur une hauteur d'environ 1,50m et posé sur une couche de sable de réglage. Ces *talatat* sont, dans leur **immense majorité**, des pierres **non décorées**. Si les fouilleurs notent parfois la rare présence de pierres décorées, c'est malheureusement sans en préciser la provenance. Ces fondations semblent mal adaptées aux éléments qu'elles sont censées supporter. Comme le remarque G. Legrain⁵⁶ « *Il y a lieu également de noter la disposition curieuse des fondations de ces colonnes qui, au lieu de présenter en plan une surface supérieure à leurs bases, sont plutôt de dimensions moindres et, en quelques points, en retrait sur le plan des colonnes. Cette disposition si défavorable à la stabilité des colonnes a dû également contribuer à leur renversement.* », et à sa suite M. Pillet⁵⁷, « *leurs côtés sont égaux au diamètre inférieur des colonnes qu'elles devaient supporter, soit 2.60m. C'est un carré exinscrit au cercle de base du fût de la colonne, tandis qu'il est inscrit dans le cercle de la base de la colonne, formé de deux grands blocs* ». Nous verrons comment cette incohérence architecturale peut être interprétée. Mais il est possible, dès à présent, de souligner l'aspect atypique de ces fondations trop petites qui semblent d'autant plus étranges à une époque

54 Voir à ce sujet le plan dans H. CHEVRIER, *ASAE* 27, 1927, pl. I ; les colonnes cl57.s, cl58.s, cl65.s et cl66.s de la nouvelle nomenclature (M. Azim) correspond respectivement aux colonnes 63, 64, 71 et 72 de la numérotation du plan de H. Chevrier (identification due à L. Gabolde, *op. cit.*, p. 11-12).

55 Ces éléments ne sont rapportés que par K. SEELE, *The Coregency of Ramses II with Seti I*, p. 18, n. 11 ; les murs p et q apparaissant sur le plan reproduit à la figure 23, p. 84. Cependant, il est curieux que H. Chevrier n'ait jamais fait mention de cette découverte dans ses propres publications et il est très surprenant que cette découverte ne soit même pas mentionnée dans son article consacrée à la « Chronologie des constructions de la salle hypostyle », *ASAE* 54, 1956, p. 35-38, alors qu'il y indique explicitement que les grandes colonnes ont des fondations différentes de celles des petites. Enfin, selon le plan publié par K. Seele, ces fondations éventuelles ne semblent pas se trouver exactement dans le prolongement des murs de l'avant-porte, comme on pourrait l'attendre. Elles semblent se situer plutôt « à cheval » sous les rangées de petites colonnes encadrant les grandes colonnes. Le plan publié est de surcroît très schématique et il est très difficile d'en déduire l'emplacement exact de ces fondations.

56 G. LEGRAIN, « Rapport des travaux de Karnak », *ASAE* 2, 1901, p. 131.

57 M. PILLET, « Rapport des travaux de Karnak », *ASAE* 25, 1925, p. 5-8.

où les monuments amarniens en cours de démolition ou démolis offraient une importante source de matériaux. Notons pour terminer, qu'outre les colonnes, ce sont aussi les deux contre-murs qui cachent la face occidentale du III^e pylône qui reposent sur des fondations constituées de *talatat* non décorées⁵⁸.

L'idée la plus précise de l'état et de la disposition primitive des fondations est donnée dans le rapport des travaux de Karnak de 1927 par H. Chevrier⁵⁹. L'auteur décrit dans son rapport la disposition des fondations des trois rangées de colonnes situées à l'extrémité sud de la salle. Les fondations situées le long du II^e pylône sont constituées par un grand **mur-bahut** de *talatat*. Il forme une grande et large semelle filante qui se retourne parallèlement le long du mur sud en deux murs-bahuts interrompus au niveau de la porte sud. Le traitement spécifique des fondations dans la zone parallèle au II^e pylône pourrait s'expliquer par la présence d'une déclivité est-ouest assez forte du terrain qui a obligé les maîtres d'œuvres égyptiens à la remblayer de manière importante et à renforcer les fondations des colonnes de ce côté de la salle⁶⁰.

Le second rapport qui nous informe sur l'état et la disposition des fondations des petites colonnes de l'hypostyle est celui d'Abou el-Naga Abdallah en 1942⁶¹. Les fondations des colonnes décrites sont celles qui se situent dans la partie centrale, au nord-est⁶². Dans cette partie de la salle, les petites colonnes sont supportées par des plots de *talatat* indépendants mais néanmoins reliés entre eux à la base par des sortes de « plate-bandes » peu épaisses, composées d'une ou deux assises de *talatat*, orientés est-ouest.

Il est sans doute difficile de généraliser l'état et la disposition des fondations des petites colonnes dans l'ensemble de la salle à partir de ces deux rapports. Mais il semble que les petites colonnes de la grande salle hypostyle soient fondées sur au moins deux types de structures :

a) Les deux files de colonnes les plus proches des murs et des pylônes de la salle seraient fondées sur des sortes de murs-bahut ou semelles filantes en *talatat*. Il faut néanmoins nuancer cette proposition en relevant que cette disposition semble interrompue à deux reprises du côté du III^e pylône par la présence de gros blocs qui constituent les restes des fondations des murs de la Cour de la Cachette et de la Cour de fête de Thoutmosis II⁶³.

b) Les petites colonnes de la partie centrale reposeraient pour une majorité d'entre-elles, sur des plots indépendants dont certains seraient reliés entre eux à leur base par des plate bandes peu épaisses.

En conclusion, les fondations des colonnes de la grande salle hypostyle de Karnak appartiendraient à quatre types bien différents les uns des autres :

I. le type I serait constitué par des murs en brique de terre crue, et se situerait sous les grandes colonnes centrales réparties de part et d'autre de l'axe est-ouest de la salle,

58 H. CHEVRIER, «Rapport des travaux de Karnak», *ASAE* 51, 1951, p. 552.

59 *Id.*, *ASAE* 27, 1927, p. 149-150, pl. I. Voir aussi *id.*, «Rapport des travaux de Karnak», *ASAE* 23, 1923, p. 109-111 et «Rapport des travaux de Karnak», *ASAE* 25, 1925, p. 5-8.

60 Décrit à la suite de G. LEGRAIN, *ASAE* 4, 1904, p. 38, par P. BARGUET, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak*, p. 60 : «La salle est tout entière bâtie sur une sorte de cuvette au sol damé, constitué en majeure partie par un terrain de remblai qui a permis d'obtenir une surface plane». H. Chevrier identifiait cette déclivité avec une ancienne berge du bassin desservant l'entrée du temple, voir *id.*, *ASAE* 35, 1935, p. 100, et *id.*, *ASAE* 38, 1938, p. 604-605.

61 A. EL-NAGA ABDALLAH, «Rapport sur les travaux de Karnak et de la Haute-Egypte (1941-1942)», *ASAE* 41, 1942, p. 364-366, pl. XVIII, XXIII, XXIV, XXV. Voir aussi H. CHEVRIER, «Rapport des travaux de Karnak», *ASAE* 36, 1936, p. 134.

62 Les colonnes cl12.n, cl13.n, cl19.n, cl20.n, cl28.n, cl29.n, cl37.n, cl38.n, cl46.n, cl47.n, cl55.n et cl56.n de la nouvelle nomenclature (M. Azim) correspondent respectivement aux colonnes 79, 80, 86, 87, 95, 96, 104, 105, 113, 114, 122 et 123 du plan d'Abou el-Naga Abdallah.

63 H. CHEVRIER, «Rapport des travaux de Karnak», *ASAE* 38, 1938, p. 604-605.

2. le type 2 serait constitué par des semelles filantes en blocs de pierre et se trouverait à cheval sous les deux rangées orientées est-ouest de petites colonnes les plus proches des grandes colonnes centrales⁶⁴,

3. le type 3 serait constitué par de grandes et larges semelles filantes de *talatat* et concernerait les deux colonnades les plus proches des deux murs, sud et nord, et des deux pylônes,

4. le type 4 serait constitué par des plots plus ou moins indépendants entre eux et se trouverait sous les petites colonnes des parties centrales de la moitié sud et de la moitié nord.

Il semble alors possible de poser comme hypothèse de travail que ces quatre types de fondations appartiennent à des projets architecturaux différents. D'autres observations architecturales permettent d'ailleurs de conforter cette hypothèse.

3.2. Les deux pilastres encadrant la porte du III^e pylône (fig. 1, 7b)

Les deux murs de l'avant-porte d'Amenhotep IV⁶⁵ cachent deux pilastres de grande taille, large de 2,30m, qui encadreraient originellement la porte du III^e pylône. Ces pilastres sont liés à la maçonnerie des môles et appartiennent donc au même projet que le III^e pylône⁶⁶. Leur face avant est décorée de scènes en relief dans le creux : l'une d'elle représente le roi, dont le pagne est clairement visible, faisant face au dieu (fig. 7b)⁶⁷. Cette face est quasiment verticale et ne suit pas la même inclinaison que le fruit des môles du pylône. Ainsi les pilastres se détachent-ils de plus en plus du nu du parement des môles, au fur et à mesure de l'élévation.

G. Haeny attribuait à ces deux pilastres libres un simple rôle décoratif. Il envisageait l'hypothèse d'une avant-porte, mais sans apparemment pousser plus loin l'hypothèse⁶⁸. Il est légitime de s'interroger sur la fonction de ces pilastres : le rôle purement décoratif d'un élément architectural de cette importance semble, en effet, insuffisant pour justifier sa présence dans ce contexte. Le IV^e pylône offre néanmoins un parallèle intéressant : l'avant-porte que Thoutmosis IV adossa à la porte originelle du IV^e pylône, « le Porche doré »⁶⁹, comporte, elle aussi, deux pilastres qui supportaient les architraves en retour d'équerre. Le dispositif du III^e pylône semble en tout point comparable : verticalité de l'élément architectural par rapport au fruit des môles du pylône, emplacement à équidistance des jambages de la porte, surépaisseur de leur parement, décoration de la face frontale du pilastre.

Les deux pilastres du III^e pylône pourrait donc appartenir à une avant-porte primitive, comme le suggérait G. Haeny. Il est probable que ces deux pilastres aient soutenu les architraves en retour d'équerre appartenant à l'avant-porte comportant un dais à colonnes. La largeur de l'entraxe entre les deux pilastres de la porte du III^e pylône est, cependant, plus importante que celle du IV^e Pylône. Elle rend nécessaire la présence de quatre colonnes au lieu des deux de son modèle : le « Porche doré » de Thoutmosis IV.

Ce projet primitif a été modifié ultérieurement : deux murs, de ce qui deviendra l'avant-porte d'Amenhotep IV, ont été adossés contre ces deux pilastres, les faisant ainsi totalement disparaître.

64 Le type 2 est à prendre en compte uniquement si on accepte le témoignage de K. Seele selon les dires de H. Chevrier relayé par Ch. Nims, ce qui reste à ce jour encore à confirmer...

65 R. SA'AD, « Les travaux d'Aménophis IV au III^e pylône du temple d'Amon-Rê à Karnak », *Karnak 3 (= Kêmi 20)*, 1970, p. 187-193.

66 G. HAENY, *Basilikale Anlagen*, p. 36-38, fig. 17; J.-Cl. GOLVIN, « La restauration antique du passage du III^e Pylône », *Karnak 8*, 1987, p. 189-195 et surtout plans p. 204 et 206.

67 Cette scène a été signalée par R. JOHNSON, « Monuments and Monumental Art under Amenhotep III: Evolution and Meaning », dans D. O'Coonor, E.H. Cline (éd.), *Amenhotep III, Perspectives on His Reign*, Ann Arbor, 2001, p. 69, n. 36, d'après une communication orale de Christian Loeben. Pour ce dernier qui se fonde sur l'écartement des jambes du souverain, la scène serait la représentation du massacre rituel des ennemis ou à défaut d'une course rituelle. Malgré son intérêt, cette interprétation semble sujette à caution.

68 G HAENY, *op. cit.*, p. 36-38, fig. 17.

69 J. YOYOTTE, « Un porche doré : la porte du IV^e pylône au grand temple de Karnak », *CdE 28*, 1953, p. 28-38.

3.3. L'irrégularité des entraxes des petites colonnes (fig. 14)

La publication du plan topographique de Karnak par Michel Azim, a mis à notre disposition un outil remarquable d'observation du plan du temple⁷⁰. Jusqu'à présent les plans existants n'étaient pas assez précis pour permettre de fonder un raisonnement architectural.

L'observation du plan topographique de la grande salle hypostyle de Karnak permet de constater une anomalie qui n'a apparemment jamais été soulignée. Les deux rangées de colonnes papyrifomes à chapiteau fermé qui longent au plus près les murs de la salle et les môles des pylônes ont un entraxe plus grand que celui des colonnes papyrifomes à chapiteau fermé de la partie centrale, et ce tant au nord qu'au sud de l'axe majeur est-ouest⁷¹.

Il serait tentant de croire que cet entraxe plus important pour les deux rangées de colonnes qui longent au plus près le III^e pylône soit dû à la profondeur de l'avant-porte d'Amenhotep IV. Cependant, ce même entraxe se retrouve tant au niveau des deux rangées de colonnes longeant les murs qui ferment la salle, au nord comme au sud, que des deux rangées de colonnes qui longent le II^e pylône. Cette différence d'entraxe pourrait aussi être due à une recherche d'alignement des axes des petites colonnes papyrifome à chapiteau fermé sur ceux des grandes colonnes de l'axe central de la salle. Mais aucun d'eux ne concorde.

L'explication la plus probable de la différence d'entraxe des petites colonnes serait qu'elles appartiennent à deux projets différents. Les petites colonnes qui ont un entraxe plus important, soient celles qui se trouvent le long des murs et des pylônes qui bordent la salle, pourraient appartenir à un péristyle à double portique, tandis que les autres colonnes appartiendraient à un autre projet, celui de l'actuelle salle hypostyle. Il conviendrait donc d'admettre qu'à un moment de son histoire, l'actuelle salle hypostyle ait été une cour à péristyle à double portique, cour qui aurait été transformée ultérieurement en salle hypostyle par l'adjonction des colonnes en partie centrale.

3.4. Le non alignement des grandes et des petites colonnes et les entraxes des grandes colonnes

3.4.1. Le non alignement des grandes et des petites colonnes, essai d'interprétation (fig. 14)

G. Haeny, P. Gilbert et Fr. Laroche-Traunecker ont mentionné ce phénomène qu'il faut percevoir comme spécifique au temple de Karnak⁷². Cette disposition n'est, en effet, connue dans pratiquement aucune autre salle hypostyle de plan basilical. Si les salles hypostyles des « *Châteaux de millions d'années* » de la XIX^e dynastie ont copié le plan basilical de la grande salle hypostyle de Karnak, leurs architectes ont toujours aligné les axes des grandes colonnes de l'allée centrale sur ceux des petites colonnes latérales (cf. Ramesseum, Medinet Habou...).

L'une des rares exceptions à cette règle, hormis la grande salle hypostyle de Karnak, est la salle hypostyle du temple de Ptah à Memphis⁷³. Ce temple comporte, en effet, une salle hypostyle constituée de seize grandes colonnes centrales, réparties en quatre rangées de quatre colonnes, entourées d'un double péristyle de quarante-deux colonnes de plus petite taille. Le non-alignement des entraxes des grandes et des petites colonnes de la

70 M. AZIM *et al.*, *Karnak et sa topographie, les relevés modernes du temple d'Amon-Rê 1967-1984 I*, Monographie du CRA 19, 1998.

71 Les entraxes des colonnes qui longent les murs et pylônes limitant la salle varient au nord de 5,58 m à 5,84 m (moy. 5,62 m), au sud de 5,36 m à 5,91 m (moy. 5,77 m), tandis que ceux des colonnes de la partie centrale varient de 5,01 m à 5,18 m dans le sens est-ouest et s'alignent sur les autres entraxes dans le sens nord-sud. L'axe nord sud de la salle est marqué par un entraxe plus large que les autres variant de 6,35 m à 6,43 m (moy. 6,40 m). Les entraxes est-ouest des colonnes des portiques longeant les murs nord et sud varient de 5,08 m à 6,43 m (moy. 5,32 m).

72 G. HAENY, *Basilikale Anlagen*, p. 53-54 ; P. GILBERT, *CdE* 34, 1942, p. 169-176 ; *id.*, *CdE* 35, 1943, p. 38 ; Fr. TRAUNECKER, « Architecture de la Grande Colonnade », *Dossier Histoire et Archéologie* 101, 1986, p. 44-45.

73 W.M.FI. PETRIE, *Memphis I*, Londres, 1909, p. 5-6, pl. II.

salle hypostyle du temple de Ptah à Memphis s'explique aisément par la transformation d'un espace originel, qui était une cour à péristyle, en une salle hypostyle, par l'ajout dans la partie centrale de la cour des seize grandes colonnes.

Un autre exemple de transformation de cour à péristyle en salle hypostyle par ajout de colonnes semble également discernable à Karnak avec la modification de la cour du « Grand Château d'Amon » de Sésostri I^{er} par Thoutmosis III qui ajouta, selon une hypothèse probable, deux rangées de dix colonnes-*ioun* dans la cour d'accueil du temple primitif⁷⁴. Cette hypothèse s'appuie sur la disposition de la *Heret-Ib* de l'*Akh-menou* de Thoutmosis III, qui semble être une copie du temple ancestral de Sésostri I^{er}, selon une opinion répandue⁷⁵. En effet, l'espace central de cette salle monumentale à péristyle de piliers carrés, est occupé par un double portique de dix colonnes-*âa*; la *Heret-Ib* de l'*Akh-menou* est généralement considérée comme une copie de la cour à péristyle du temple de Sésostri I^{er} transformée en hypostyle par Thoutmosis III⁷⁶. Dans ces deux cas, là encore, les entraxes des colonnes centrales ne sont pas alignés sur ceux des piliers du portique du péristyle.

Ces exemples permettent d'envisager que le non-alignement des axes respectifs des grandes et des petites colonnes de la grande salle hypostyle de Karnak est probablement le fruit d'une transformation architecturale : la création d'une salle hypostyle de plan basilical à partir d'une cour à péristyle à double portique. Les parallèles architecturaux, où le décalage entre les grandes et les petites colonnes a été observé, semblent indiquer nécessairement l'existence d'au moins deux phases de construction : la cour du temple de Ptah à Memphis et la cour du « Grand Château d'Amon » de Sésostri I^{er} à Karnak ont été aménagées en salle hypostyle dans un second temps par l'implantation des grandes colonnes à l'intérieur d'une cour à péristyle.

C'est pourquoi, il est possible d'envisager que la grande salle hypostyle de Karnak ait connu le même type de modification et serait donc l'un des tous premiers projets de salle hypostyle de plan basilical qui aurait été créé à partir d'une cour à péristyle préexistante. Cette modification architecturale expliquerait le rythme différent entre les petites colonnes et les grandes colonnes. Les grandes colonnes auraient été érigées dans un second temps avec des proportions qui ne permettaient pas de les aligner sur les petites colonnes. Cependant, cette différence de proportion entre les colonnes latérales et axiales s'observe dans les autres salles hypostyles de plan basilical de la XIX^e dynastie, sans qu'elle n'ait engendré le moindre désaxement entre elles. Bien au contraire, les plans de ces salles sont très réguliers et rythmés par l'alignement des axes des grandes et des petites colonnes car ils ont fait l'objet d'un seul et unique projet architectural construit en une seule fois. Ces projets globaux ont permis aux architectes d'harmoniser les proportions des grandes et des petites colonnes, sans qu'il y ait de décalage des entraxes. Cette harmonisation entre grandes et petites colonnes n'a pas pu être réalisée à Karnak pour une raison qui échappe encore à l'analyse⁷⁷.

74 Des tambours de ces colonnes de grès au nom de Sésostri I^{er} sont conservés aux abords de la « Cour du Moyen Empire ». Le style épigraphique de leurs inscriptions permet néanmoins clairement de les dater de la XVIII^e Dynastie, et sans doute plus précisément du règne de Thoutmosis III. Voir à ce sujet, J.-Fr. CARLOTTI, « Les modifications architecturales du "Grand Château d'Amon" de Sésostri I^{er} à Karnak », *Égypte, Afrique et Orient* 16, 2000, p. 37-46, fig. 4.

75 Fr. DAUMAS, « L'interprétation des temples égyptiens anciens à la lumière des temples gréco-romains », *Karnak* 6, 1980, p. 261-284 ; P. BARGUET, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak*, p. 284 ; *id.*, « La structure du temple d'*Ipet-Sout* d'Amon à Karnak du Moyen Empire à Amenhotep II », *BIFAO* 52, 1953, p. 145-155.

76 Cette disposition architecturale évoquerait la représentation d'une cour à portique à piliers carrés, au centre de laquelle aurait été installé un *velum* soutenu par des piquets de bois, destiné à abriter les solennités d'une célébration liée au pouvoir royal, dont peut-être la fête-*sed*.

77 L'une des explications à cette non harmonisation pourrait être la hauteur importante des grandes colonnes qui a pu être déterminée en fonction de la nécessité de créer des baies en partie haute, ce qui nécessairement impliquait des proportions incompatibles avec celles des petites colonnes...

3.4.2. Le rythme des entraxes des grandes colonnes, essai d'explication (fig. 14)

Le rythme des entraxes des grandes colonnes de la grande salle hypostyle de Karnak est assez singulier :

Les entraxes des grandes colonnes ne sont pas égaux entre eux. Ils semblent se répartir de part et d'autre de l'axe nord-sud de la salle hypostyle : l'entraxe situé sur cette axe est plus grand que ces voisins (7,38 m/7,32 m contre 7,17 m/7,26 m). La dimension des entraxes situés aux extrémités est et ouest est alors en quelque sorte résiduelle (7,14 m/7,13 m à l'ouest et 7,68 m/7,71 m à l'est). Le concepteur a tenté de répartir les colonnes de la manière la plus homogène en tenant compte à la fois de l'espace disponible et des éléments architecturaux préexistants.

Enfin, si l'entraxe de la paire de colonne la plus orientale est plus important que les autres (7,68 m/7,71 m)⁷⁸, c'est probablement pour la rapprocher le plus possible de la façade de l'avant-porte de manière à minimiser l'espace entre sa façade et les abaqes des colonnes.

C'est pourquoi, les irrégularités d'entraxes des grandes colonnes permettent d'affirmer que la grande colonnade ne peut pas dater du règne d'Amenhotep III puisqu'elle a été agencée en fonction d'éléments architecturaux préexistants entre lesquels elle s'insère. Ces éléments architecturaux sont : 1) l'avant-porte d'Amenhotep IV à laquelle les colonnes les plus orientales cherchent à s'adosser au plus près ; 2) l'axe nord sud marqué par un entraxe plus large que les autres entre les 3^e et 4^e paires de colonnes et qui régit la répartition inégale des entraxes résiduels de part et d'autre, ainsi l'espace restant du côté ouest de l'axe nord sud est-il divisé de manière à obtenir des entraxes les plus réguliers possibles tout en étant plus étroits que ceux du côté est.

Si la grande colonnade de Karnak avait été réalisé par Amenhotep III comme une copie de celle du temple de Louqsor, les paires de colonne auraient été au nombre de 7 et non pas de 6 et les entraxes des grandes colonnes auraient été probablement réguliers⁷⁹ et n'auraient pas tenu compte des éléments architecturaux postérieurs à sa construction⁸⁰. Une septième paire de colonne manquante aurait alors pu prendre place dans l'espace résiduel occupé par l'avant-porte d'Amenhotep IV (fig. 14, restitution de la 7^e paire de colonnes en trait pointillé bleu).

3.5. Les coups de sabre de l'avant-porte du III^e pylône (fig. 1, 7a, 9b)

L'avant-porte du III^e pylône est généralement datée du règne d'Amenhotep IV en raison des traces de cartouches présentes sur le parement septentrional de son montant nord, dans le contexte d'une scène de massacre gravée en relief dans le creux et présentant des martelages d'époque pharaonique⁸¹. Le parement méridional de son montant sud qui est encore en place, avait d'ailleurs lui aussi été décoré d'une scène de massacre, également martelée

78 Les trois paires de colonnes les plus orientales sont disposées suivant un plan naviforme comme l'avait déjà remarqué P. Barguet (*Le temple d'Amon-Rê*, p. 77), cet auteur pensait qu'il s'agissait d'un dispositif permettant de dresser à cet emplacement un dais abritant la barque portative d'Amon-Rê (les deux entraxes nord-sud à l'endroit le plus large varient de 9,15 m à 9,18 m tandis que l'entraxe « classique » est compris entre 8,99 m et 9,05 m).

79 Notons néanmoins qu'en l'absence d'un relevé architectural, la régularité du plan de la colonnade du temple de Louqsor reste encore à démontrer.

80 Les entraxes entre les colonnes auraient été de 7,22 m en moyenne avec 4,64 m d'entraxe aux extrémités est et ouest (Dimension comprise entre l'axe des colonnes d'extrémité et le parement des pylônes respectifs, II^e pylône à l'ouest et III^e pylône à l'est). Avec une dimension moyenne de 7,22 m d'entraxe entre les colonnes, l'axe nord-sud n'aurait pas été matérialisé par un entraxe plus grand que les autres comme c'est actuellement le cas. Il est à noter que le nu de la porte du III^e pylône sous le règne d'Amenhotep III était beaucoup plus à l'est que la restauration d'époque romaine qui a largement empiété sur l'espace interne de l'avant-porte d'Amenhotep IV ; voir à ce sujet J.-Cl. GOLVIN, « La restauration antique du passage du III^e Pylône », *Karnak* 8, 1987, p. 189-195 et surtout plan, p. 204 et 206. C'est pourquoi l'espace disponible pour la 7^e paire de colonne est très suffisant contrairement à l'état que l'on observe aujourd'hui qui ne résulte que d'une restauration tardive empiétant largement sur l'espace intérieur de l'avant-porte d'Amenhotep IV.

81 R. SA'AD, *Karnak* 3 (=Kêmi 20), 1970, p. 187-193.

(fig. 7a)⁸². Une datation remontant au règne d'Amenhotep IV ne saurait néanmoins constituer un *terminus ante quem* pour la construction de l'avant-porte, puisque le décor seul ne peut assurer la datation de sa construction. Il demeure donc tout à fait possible que la maçonnerie de l'avant-porte puisse dater du règne d'Amenhotep III.

Un détail architectural qui n'a jamais été mentionné à ce jour dans la littérature égyptologique, a attiré notre attention : les feuillures des montants de l'avant-porte présentent un grand "coup de sabre", tant du côté nord que du côté sud. Le coup de sabre du côté sud est plus lisible que celui du côté nord car il n'a pas fait l'objet d'un rejointoiement moderne intempestif (fig. 1, 9b). Ces "coups de sabre" – joints verticaux continus de haut en bas dans l'épaisseur de la maçonnerie – indiquent que la maçonnerie des deux murs a fait l'objet d'un remaniement majeur. L'intérieur du coup de sabre du montant sud est parementé du côté méridional, dans le prolongement du nu intérieur de la paroi.

L'explication la plus vraisemblable de la présence de ces "coups de sabre" dans l'angle de la feuillure des montants de la porte réside dans la transformation de deux murs parallèles adossés au parement occidental du III^e pylône et qui auraient été interrompus ou laissés inachevés à une courte distance de ce parement (environ 9,50 m). L'extrémité ouest de la maçonnerie des murs aurait été ensuite remaillée, de manière à former les jambages de façade d'une porte et à transformer les départs de ces deux murs parallèles en avant-porte.

Il est alors tentant de voir dans ces deux murs parallèles le début de la réalisation d'un grand projet d'Amenhotep III, interrompu en cours de réalisation : l'érection d'une grande colonnade, copie de celle du temple de Louqsor. Un changement de programme architectural sous le règne d'Amenhotep IV-Akhenaton aurait transformé ces moignons de murs tout juste érigés, en avant-porte dont les modèles connus sont à chercher dans l'architecture de l'époque amarnienne et au temple de Soleb en Nubie, construits sous Amenhotep III et Amenhotep IV.

3.6. La maçonnerie des murs sud et nord, l'assisage perturbé et le « coup de sabre » (fig. 1, 10a et b, 11, 12, 13)

La maçonnerie des murs nord et sud de la grande salle hypostyle est construite selon la technique traditionnelle du Nouvel Empire : l'appareillage trapézoïdal à ressauts. Néanmoins, de façon remarquable, les ressauts tendent cependant à être minimisés, voire à être quasiment supprimés dans la maçonnerie du mur nord qui rappelle par sa relative régularité celle du III^e pylône ou des parois extérieures de la cour solaire et de la grande colonnade du temple de Louqsor, tous érigés à l'époque d'Amenhotep III. Nous sommes là sans doute devant le témoin d'une recherche, certes non aboutie, de stéréotomie, visant apparemment à parvenir à des assises pseudo-isodomes. Ce n'est au contraire pas le cas dans la paroi sud et la différence de traitement de ces deux parois doit être perçue comme significative (fig. 11, 12, 13).

Dans le mur sud, du côté du jambage oriental de la porte, tant sur son parement nord (côté intérieur de la salle, fig. 10a) que sud (côté extérieur de la salle, fig. 10b), il est possible d'observer un "coup de sabre" en baïonnette. Ce dernier semble indiquer une reprise importante de la maçonnerie : les assises sont en effet clairement différenciées de part et d'autre du coup de sabre. Nous n'avons pas, en revanche, observé le même décalage d'assise et la présence de ce même "coup de sabre" dans la partie nord. Il trahit une importante reprise de la maçonnerie dans le mur sud de la grande salle hypostyle. Il est difficile de proposer une explication mais il faut remarquer que le mur de la Cour de la Cachette qui est lié au mur sud de la grande salle hypostyle, comporte lui aussi un coup de sabre en baïonnette à environ 4 m de sa rencontre avec le mur de l'hypostyle. Cette reprise de maçonnerie s'explique aisément, dans ce cas, par le fait que les constructeurs ont encastré, au moment de

82 Il ne semble pas que cette scène ait été mentionnée dans la littérature égyptologique.

l'édification du mur sud de l'hypostyle, la maçonnerie de ce dernier dans la maçonnerie préexistante du mur ouest de la Cour de la Cachette datant du règne de Thoutmosis III. Cet exemple confirme qu'un coup de sabre en baïonnette dans une maçonnerie implique nécessairement une antériorité de l'une des deux maçonneries.

Il est alors tentant de proposer qu'une partie de la maçonnerie du mur sud de la grande salle hypostyle préexistait et qu'il a été complété ultérieurement au moment de sa transformation en cour ou en hypostyle.

4. Essai de synthèse

Ces observations épigraphiques et architecturales pour partie inédites permettent de proposer une nouvelle chronologie de la grande salle hypostyle de Karnak. Les différentes modifications architecturales qui mèneront à la grande salle hypostyle que l'on connaît aujourd'hui, pourraient s'être déroulées de la manière suivante.

Amenhotep III

4.1. Première campagne de construction d'Amenhotep III (fig. 16)

À un moment qu'il est encore difficile de déterminer, mais avant ou en préparation des derniers jubilé, Amenhotep III décide de modifier l'entrée du temple de Karnak. L'entrée principale du temple d'Amon-Rê sera marquée par une porte monumentale, le futur III^e pylône, comportant une avant-porte à quatre colonnes et deux pilastres liés au corps des môles⁸³.

Cette avant-porte est une copie à une échelle supérieure de son modèle : « le porche dorée » de Thoutmosis IV. Le III^e pylône est installé au croisement des deux axes majeurs est-ouest et nord-sud, à la « double porte » du temple ; en détruisant la plus grande partie de la cour de fêtes érigée par Thoutmosis II et aménagée par Thoutmosis IV⁸⁴. Le III^e pylône et son avant-porte sont, avant la fin du règne, totalement achevés et décorés aussi bien en façade (textes encadrant les niches de mâts et décors des pilastres de l'avant-porte), que sur son parement arrière (textes et décors ayant été ultérieurement modifiés) (cf. *infra*). En revanche, il semble aujourd'hui clair que le III^e pylône n'était que le premier maillon d'un programme architectural beaucoup plus important⁸⁵.

Il était, en effet, forcément précédé par un espace qui pouvait être soit un parvis, soit une cour des fêtes appelée à remplacer celle qu'il venait de détruire. Dans tous les cas, le nouvel agencement niait l'axe nord-sud en mettant l'accent à la fois sur l'occident du domaine d'Amon et sur les navigations rituelles qui prennent alors une importance renouvelée. Les petits côtés du pylône n'ont, en revanche, jamais été décorés et il est vraisemblable qu'ils devaient dans un premier projet accueillir des murs latéraux qui n'ont jamais été construits. Il est probable que ce projet s'inscrivait dans un vaste et ambitieux programme de refonte générale du temple de Karnak, visant à lui donner un nouveau visage, à l'image du temple de Louqsor qu'Amenhotep III reconstruisit entièrement.

83 Ce dispositif permet d'expliquer la présence des ces pilastres (cf. *supra*. § 3.2 Les deux pilastres encadrant la porte du III^e pylône).

84 La raison de cette implantation semble encore, en l'état des recherches, assez énigmatique, mais elle pourrait être en relation avec l'agrandissement du pavois de la barque sacrée d'Amon à cinq barres de portage sous le règne de Thoutmosis IV. Cette modification est en effet clairement liée à une évolution des liturgies solennelles amoniennes. Elle est rendue particulièrement sensible par le changement de circulation rituelle qui touche la Fête d'Opet dont le parcours terrestre fut supprimé, au plus tard sous Toutankhamon, au profit d'un aller et d'un retour se faisant uniquement par voie fluviale, cf. J.-Fr. CARLOTTI, « L'agrandissement du pavois de la barque portative d'Amon à cinq barres de portages, essai de datation », *Karnak II*, 2003, p. 235-254.

85 Il est possible que le programme architectural d'Amenhotep III pour le temple de Karnak était très ambitieux : les petits côtés du III^e pylône sont restés anépigraphes, ils devaient probablement être cachés par une enceinte se développant vers l'est. Le roi avait peut-être comme projet de reconstruire l'ensemble du temple comme il le fit à Louqsor...

4.2. Deuxième campagne de construction d'Amenhotep III (fig. 17)

En un second temps et probablement à l'extrême fin de son règne puisqu'il n'aura pas le temps d'achever ce dernier projet architectural, Amenhotep III décide la construction d'une grande colonnade de sept paires de colonnes campaniformes identique à celle du temple de Louqsor. L'avant-porte primitive aux quatre colonnes et deux pilastres est alors démontée pour laisser place au projet de la grande colonnade. La grande colonnade de Karnak, à peine commencée, semble être purement et simplement abandonnée. Seuls les deux départs de murs adossés au pylône et les fondations en brique crue de la grande colonnade sont les témoins de ce programme⁸⁶.

Amenhotep IV

4.3. Campagne de construction d'Amenhotep IV (fig. 18)

Amenhotep IV ne poursuit pas le projet de grande colonnade à Karnak et transforme ce que son père avait eu le temps d'ériger avant son décès, c'est-à-dire les deux têtes de mur adossées au III^e pylône, en une avant-porte proto-amarnienne, par un remaillage de la maçonnerie de manière à constituer les deux montants de façade de la porte⁸⁷. Les deux grands coups de sabre au niveau des feuillures témoignent encore aujourd'hui de cette modification (fig. 9b). Il décore les parements extérieurs latéraux des deux montants de l'avant-porte de deux scènes de massacre à son nom (fig. 7a).

Akhénaton

4.4. Campagne de construction d'Akhénaton (fig. 19)

Après l'avènement du culte d'Aton en l'an 4 de son règne, Akhénaton érige en avant du pylône de son père une grande cour à péristyle : le *Hout Benben* de Néfertiti. Au préalable, tous les noms d'Amon gravés sur le III^e pylône sont martelés. Il s'agit notamment de ceux des textes des niches de mâts, de ceux des deux scènes de massacre. Les cartouches d'Amenhotep IV des scènes de massacre sont alors remplacés par ceux d'Akhénaton. La cour à péristyle comporte un double portique de piliers carrés (2,10 m de côté et 9 m de haut) reposant sur des fondations en *talatat* non décorées sur le pourtour de la cour, y compris le long du III^e pylône contre lequel fut plaqué un contre-mur en *talatat* reposant lui-même sur des fondations exécutées en *talatat* non décorées⁸⁸. Cette cour aurait alors des dimensions strictement identiques aux limites actuelles de la grande salle hypostyle de Karnak, tout au moins pour ses limites internes.

86 Les fondations en brique crue sous la colonnade dateraient bien du règne d'Amenhotep III, mais la construction des colonnes campaniformes doit sans doute être attribuée à un autre roi (cf. *supra*. 3.1.1 Les fondations en brique crue). Il est aussi possible d'attribuer à cette phase les éventuelles fondations vues par Ch. Nims. Mais rien n'est moins sûr, puisque H. Chevrier lui-même n'en a jamais parlé dans ses écrits (cf. *supra*. 3.1.2 Les fondations en grands blocs de pierre)

87 Cette transformation architecturale explique la présence des deux coups de sabre dans les feuillures de l'avant-porte (cf. *supra*. 3.5 Les coups de sabre de l'avant-porte du III^e pylône).

88 Ce programme architectural permet d'expliquer plusieurs faits observés : 1) la grande majorité des *talatat* employées en fondation est anépigraphes ; 2) la dimension des plots de fondation correspond (avec un débord naturel) à la dimension des piliers de Néfertiti : les plots de fondation mesurent 2,60 m de côté tandis que les piliers de Néfertiti font 2,10 m de large (4 *talatat* en longueur) ; 3) le contre-mur du III^e pylône est lui aussi fondé sur des *talatat* anépigraphes ; 4) les deux types de fondation, type 3 et type 4 correspondent bien à deux projets différents. Le type 3 à larges semelles filantes appartiendrait à la cour d'Akhenaton tandis que le type 4 sur plots plus ou moins indépendants serait à attribuer à la transformation ultérieure de cet espace en salle hypostyle (cf. *supra*. 3.1.3 Les fondations en *talatat*). Il serait donc tout à fait possible d'y retrouver quelques *talatat* décorées.

Toutankhamon

4.5. Campagne de construction de Toutankhamon (fig. 20)

Après l'abandon du culte d'Aton, Toutankhamon projette de remplacer la cour à piliers de Néfertiti par une grande cour à semi-péristyle, pourvue d'un double portique sur au moins trois de ses côtés et dont l'entrée ouest sera constituée par un pylône de taille approximativement identique à celle du III^e pylône : il s'agit de l'actuel II^e pylône⁸⁹. Pour cela, il démolit l'intégralité des superstructures de la cour à péristyle d'Akhénaton, le *Hout-Benben* de Néfertiti, aussi bien les contre-murs, les murs que les piliers, mais il laisse en place l'ensemble des fondations. Il envisage probablement de réutiliser ces dernières, au moins en partie, au profit de son double péristyle, respectant alors le même rythme que celui des piliers du *Hout-Benben* de Néfertiti. Ce remploi permet d'expliquer le fait que les fondations en *talatat* situées sous les colonnes soient non décorées et trop petites pour ces dernières (cf. *supra* : 3.1.3 Les fondations en *talatat*). Toutankhamon emploierait ainsi une grande partie des *talatat* décorées et principalement celles des piliers du *Hout-Benben* de Néfertiti à l'intérieur du II^e pylône qu'il commence à ériger⁹⁰. Au même moment, les représentations et les noms d'Akhénaton sont systématiquement martelés. Ce sera le cas des deux scènes de massacre au nom d'Akhénaton décorant les nus extérieurs de l'avant-porte d'Amenhotep IV remises au jour lors de la démolition des contre-murs d'Akhénaton et avant que ces dernières ne disparaissent à nouveau derrière les contre-murs que Toutankhamon doit construire pour le double portique de sa cour. Mais, il n'aura pas le temps d'achever son ambitieux projet et ce programme sera probablement poursuivi durant le court règne de son successeur Aÿ dont nous n'avons malheureusement aucune trace d'activité encore en place⁹¹.

Horemheb

4.6. Première campagne de construction d'Horemheb (fig. 21)

Horemheb achève le programme architectural lancé par Toutankhamon, notamment les doubles portiques sur trois des côtés de la cour⁹². Il commence la décoration du parement interne du II^e pylône en relief dans le creux, ainsi qu'une partie des murs de la cour. Ce programme ne comportait pas, en un premier temps, de portique le long du II^e pylône, les vestiges de décor en relief dans le creux qu'il est possible d'attribuer à ce règne et qui sont situés sur le parement interne du môle nord du II^e pylône ne le permettent pas (cf. *supra* : 2.4. Le décor du II^e pylône : une réalité plus complexe qu'il n'y paraît).

Deuxième campagne de construction d'Horemheb (fig. 22)

Lors d'une seconde campagne de construction, Horemheb complète le programme architectural de Toutankhamon en ajoutant un double portique le long du II^e pylône. Ce double portique sera composé, comme le reste du semi-péristyle de la cour, de colonnes papyrifère à chapiteau fermé supportant un plafond de pierre.

89 Le phasage de la construction des petites colonnes permet d'expliquer la différence d'entraxes existant entre-elles. L'entraxe le plus grand correspondrait aux entraxes des colonnes du double péristyle de la cour projetée à la fin de la XVIII^e dynastie, tandis que les petits entraxes découleraient des entraxes est-ouest alignés sur ceux du péristyle existant afin de transformer cette cour en hypostyle (cf. *supra*. 3.3 L'irrégularité des entraxes des petites colonnes).

90 Les *talatat* retrouvées dans le II^e pylône semblent occuper majoritairement les parties basses du remplissage de ce dernier, alors que les éléments démontés d'un monument attribuable à Toutankhamon et Aÿ se retrouvent plutôt à mi-hauteur de la structure.

91 Les éléments d'un monument à portique de Toutankhamon retrouvés en remploi au sein des môles du II^e pylône, portent les traces d'un remploi clairement attribuable à Aÿ.

92 Il est possible que le coup de sabre observé dans le mur sud corresponde à une reprise de maçonnerie après un arrêt de chantier assez long entre le règne de Toutankhamon et le règne d'Horemheb (cf. *supra*. 3.6 La maçonnerie des murs sud et nord, l'assise perturbée et le "coup de sabre").

Ainsi, les architraves en retour d'équerre et les dalles de plafond de ce nouveau portique coupent-elles les scènes et les textes en relief dans le creux du premier projet décorant la face interne du II^e pylône (fig. 8b, 9a). Le roi doit alors à nouveau décorer le parement oriental du II^e pylône mais cette fois-ci en bas-relief⁹³. Il n'est pas possible de dire en l'état actuel des connaissances s'il aura le temps d'achever ce décor.

Ramsès I^{er}

La présence du nom du roi parmi les décors de la salle ne permet pas d'affirmer que Ramsès I^{er} ait poursuivi l'œuvre de ses prédécesseurs. Les scènes à son nom ornant la face orientale du II^e pylône sont posthumes et datent du règne de Séthi I^{er}⁹⁴. Les décors de l'avant-porte qui montrent un style post-amarnien peuvent être attribués, sur des critères uniquement stylistiques, aussi bien à Horemheb qu'à Ramsès I^{er} dont les monuments demeurent trop rares pour que des critères de datation indiscutables puissent être définis.

Séthi I^{er}

4.8. Campagne de construction de Séthi I^{er} (fig. 23)

Séthi I^{er} transforme la cour à péristyle à double portique héritée de Toutankhamon et d'Horemheb en salle hypostyle. Pour cela, en faisant peut-être appel aux archives du temple et en se référant probablement aux projets des architectes d'Amenhotep III, il fait construire deux colonnades axiales de six colonnes campaniformes chacune, au même emplacement, et suivant approximativement le même rythme et les mêmes dimensions. Il remploie donc telles quelles les fondations en brique crue aménagées par son prédécesseur dans le cadre d'un projet comparable⁹⁵. Dans le même temps, il complète latéralement le péristyle de petites colonnes en érigeant dans la partie centrale des moitiés nord et sud de la salle vingt petites colonnes supplémentaires et une file est-ouest de sept petites colonnes encadrant les grandes colonnes centrales au nord et au sud. Les architraves occidentales de ces deux files de colonnes s'encastrent dans le parement oriental des môles nord et sud du II^e pylône et entament des bas-reliefs gravés par Horemheb (cf. *supra* : 2.4. Le décor du II^e pylône : une réalité plus complexe qu'il n'y paraît). De fait, le roi fait reprendre entièrement le décor des murs de la salle. Pour ce faire, il fait regraver l'ensemble des reliefs existants, en jouant sur les proportions et en utilisant les plâtrages. Les architraves des portiques orientés est-ouest de la cour primitive sont remplacées afin d'établir des files d'architraves exclusivement dans le sens nord-sud pour à la fois minimiser les encastresments d'architrave

93 Cette étape de transformation permet d'expliquer la modification du décor sur la face orientale du pylône sous le règne d'Horemheb, le remplacement d'un décor en relief dans le creux par un décor en bas-relief qui sera repris ultérieurement par Séthi I^{er}; cette hypothèse permet également d'expliquer le profil stylistiquement plutôt typique de la fin de XVIII^e dynastie de certains portraits royaux ou divins retouchés sous Séthi I^{er} (cf. *supra*. 2-4 Le décor du Deuxième Pylône : une réalité plus complexe qu'il n'y paraît).

94 Les premiers doutes sur le rôle effectivement joué par Ramsès I^{er} dans la salle hypostyle ont été émis par W.J. MURNANE, « The Earlier Reign of Ramesses II and his Coregency with Seti I^{er} », *JNES* 34, 1975, p. 165-171, avant d'être repris par P.J. BRAND, *The Monuments of Seti I*, p. 201 et 206-208. Pour la théorie exposée par K. SEELE, *The Coregency of Ramses II with Seti*, p. 19-22.

95 Il n'est alors plus possible de placer la 7^e paire de colonnes campaniformes prévue par Amenhotep III car l'avant-porte d'Amenhotep IV ne permet plus de l'accueillir. La paire de colonnes la plus orientale est alors décalée vers l'est pour approcher au plus près du parement de l'avant-porte d'Amenhotep IV et minimiser la portée à franchir, tout en tenant compte de l'axe nord-sud de la salle. Les entraxes des colonnes diffèrent alors **nécessairement entre eux puisqu'ils tiennent compte des différents éléments architecturaux entre lesquels les colonnes s'insèrent**. Ce remploi de fondations en brique crue pour un même projet à plusieurs années de distance permet d'expliquer que les grandes colonnes soient fondées différemment des petites colonnes alors qu'elles sont en réalité contemporaines au niveau de l'exécution mais pas au niveau de la programmation (cf. *supra*. 3.1.1 Les fondations en brique crue). L'ajout des grandes colonnes campaniformes selon un projet antérieur abandonné permet d'expliquer le non alignement de l'axe des grandes colonnes campaniformes et de l'axe des petites colonnes papyrifères à bouton fermée puisqu'elles n'appartiennent pas à la même programmation architecturale (cf. *supra*. 3.4 Le non alignement des axes des grandes colonnes et des axes des petites colonnes).

au-dessus des abaques des colonnes et homogénéiser l'orientation des architraves pour une lecture plus simple de l'espace : l'axe nord-sud de la salle n'est ainsi pas contrarié par des files d'architraves transversales au niveau des extrémités septentrionale et méridionale.

Ramsès II

C'est Ramsès II qui achève finalement le programme décoratif en faisant sculpter à son nom les reliefs dans la moitié sud et en usurpant les deux axes principaux de la salle, axe divin est-ouest et axe royal sud-nord, qui avaient déjà été décorés par son père. Mais, il emploie pour ce faire la technique du relief dans le creux au lieu du bas-relief utilisé par les sculpteurs de Séthi I^{er}. En s'attribuant la partie méridionale de la salle dont le programme concerne surtout le couronnement et la légitimation royale, il s'institue symboliquement comme successeur indubitable d'Horus sur le trône d'Égypte.

En conclusion, la chronologie que nous proposons à titre d'hypothèse de travail est certainement la plus raisonnable que l'on puisse présenter. Ainsi, la grande salle hypostyle de Karnak n'est-elle pas le résultat d'une programmation architecturale unique, œuvre d'un seul souverain, mais est l'aboutissement d'une longue et lente maturation, objet de nombreuses modifications architecturales. Son histoire puise ses sources dans les programmes architecturaux de la fin de la XVIII^e dynastie ; elle donnera naissance à l'un des modèles de salle hypostyle les plus reproduits par les architectes de l'ancienne Égypte après la XVIII^e dynastie.

Cependant, cette étude ne peut être considérée comme achevée, il conviendra de poursuivre les investigations pour tenter de résoudre certaines questions. S'il est, aujourd'hui encore, impossible d'apporter une réponse totalement satisfaisante aux questions posées par la réalité archéologique de la grande salle hypostyle de Karnak, nous espérons néanmoins avoir réussi à démontrer sa complexité, en mettant en lumière une série d'indices ignorés ou rarement pris en considération. Nous souhaitons que ce travail permette à la communauté scientifique de considérer ce débat comme ouvert et toujours en quête d'hypothèse, tenant compte de l'ensemble des témoignages disponibles.



Fig.1a. Vue aérienne de la grande salle hypostyle © Cnrs-Cfeetk/A. Chéné.

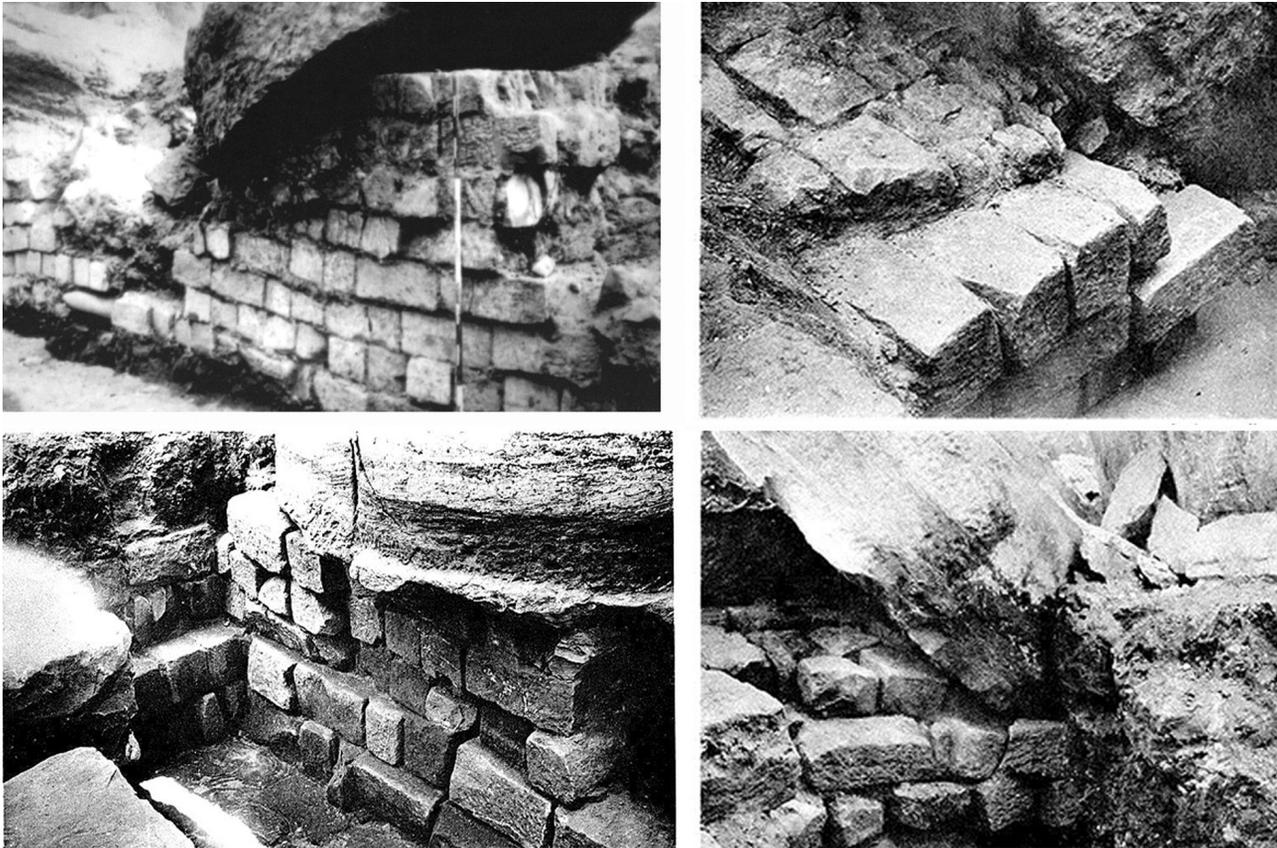


Fig. 1b. Vues des fondations des colonnes de la salle hypostyle, telles que découvertes lors des travaux de restauration menés au début du XX^e siècle par G. Legrain © Cnrs-Cfeetk.

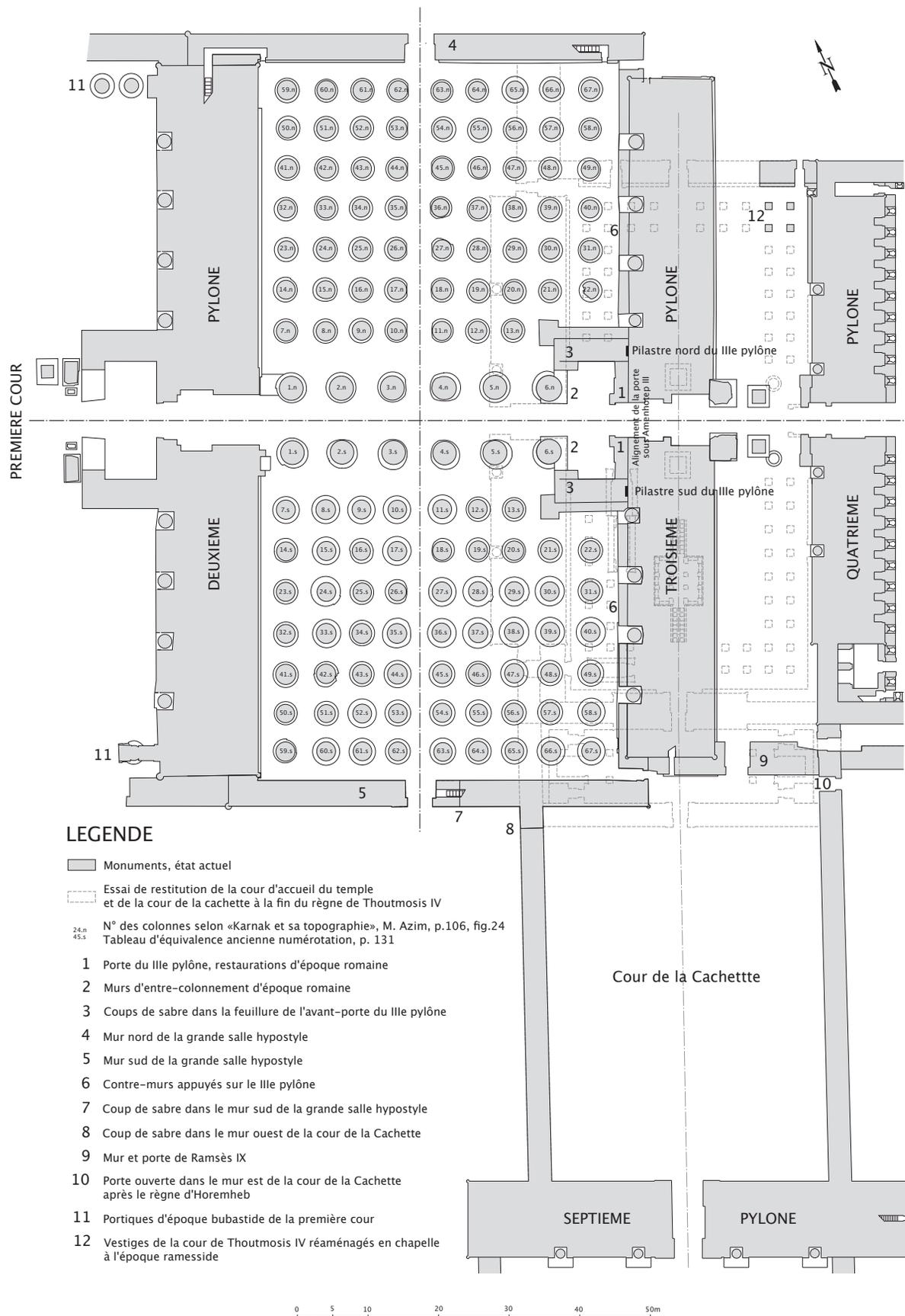


Fig. 2. Plan clef de la grande salle hypostyle et de ses abords © Cnrs/J.-Fr. Carloti.



Fig. 3a. Exemple de reprise de reliefs de Séthi I^{er} par Ramsès II. Paroi orientale du môle sud du Deuxième Pylône © Cnrs/Ph. Martinez.



Fig. 3b. Retouches visibles sur des reliefs datés de Séthi I^{er} représentant des divinités. Mur intérieur nord de la salle hypostyle © Cnrs/Ph. Martinez.



Fig. 4a. Traces d'une image antérieure du chacal *Oupouaout*, indiquant la recopie de reliefs plus anciens © Cnrs/Ph. Martinez.



Fig. 4b. Reliefs « adaptés » par élargissement à l'aide d'un enduit assez dur pour être sculpté. Paroi orientale du môle nord du II^e Pylône © Cnrs/Ph. Martinez.



Fig. 5a. Restitution virtuelle du profil du dieu Atoum avant de subir des retouches significatives sous Séthi I^{er}. Mur intérieur nord de la salle hypostyle © Cnrs/Ph. Martinez.



Fig. 5b. Exemples de nombreuses restaurations antiques réalisées par l'ajout de plaquettes de grès visibles sur le mur nord de la salle hypostyle © Cnrs/Ph. Martinez.



Fig. 6a. Traces de martelage et de plâtrage de restauration présentes sur différents blocs de la salle hypostyle © Cnrs/Ph. Martinez.



Fig. 6b. Le rébus du nom de couronnement d'Amenhotep III est mêlé à celui de Séthi I^{er} sur l'habacle de la barque d'Amon. Mur intérieur nord de la salle hypostyle © Cnrs/Ph. Martinez.



Fig. 7a. Face sud du montant sud de l'avant-porte d'Amenhotep IV, scène de massacre martelée © Cnrs/J.-Fr. Carlotti.



Fig. 7a. Vue générale et détail du décor de la face ouest du pilastre sud du III^e pylône, partie basse d'un pigne à gauche © Cnrs/Ph. Martinez.



Fig. 8a. Détail du surplomb de la frise de *khékérou*, contre-mur nord du III^e pylône © Cnrs/Ph. Martinez.

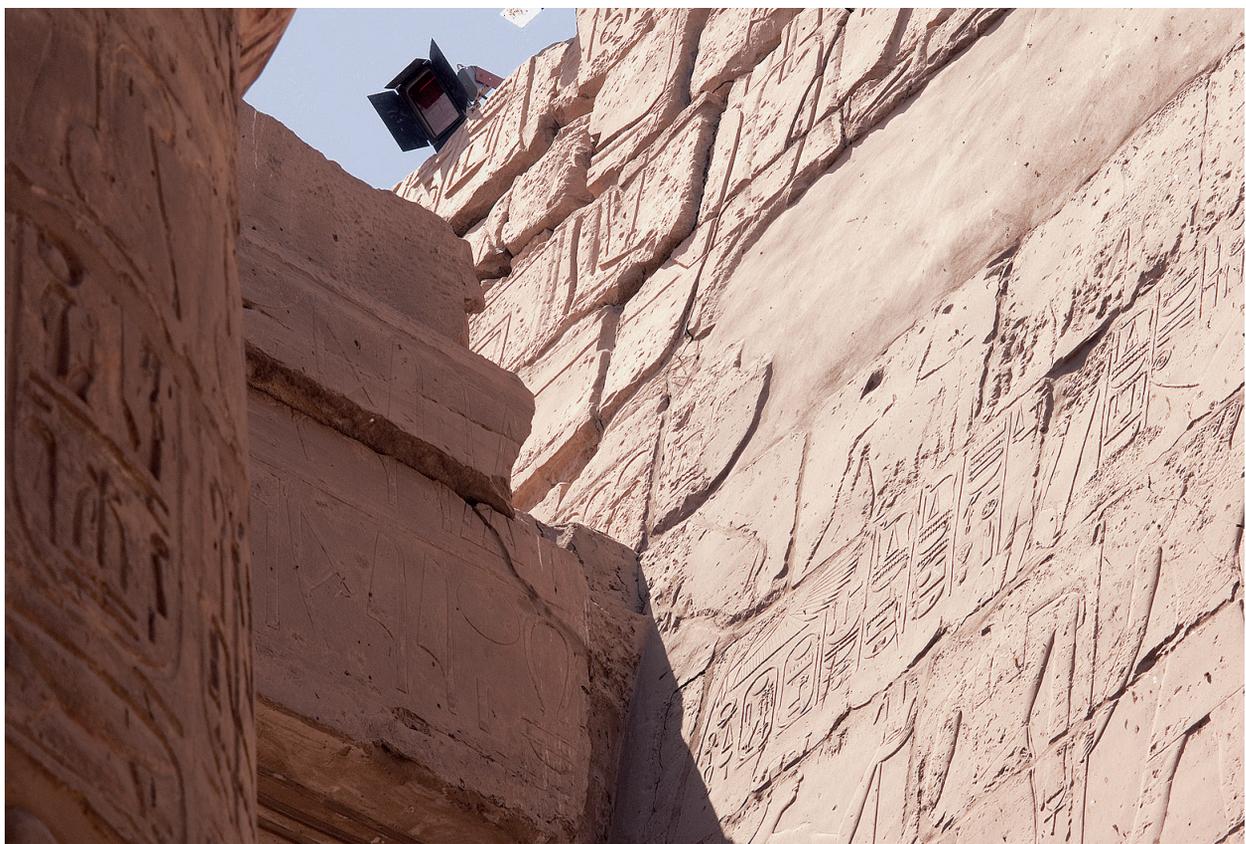


Fig. 8b. Détail de l'encastrement de l'architrave nord dans le môle nord du Deuxième pylône, ancienne frise de cobras cachée et partie haute d'une colonne de texte en relief dans le creux © Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout.



Fig. 9a. Détail de l'encastrement de l'architrave sud dans le môle nord du II^e pylône, au-dessus ancienne frise de cobras arasée, côté droit cobra appartenant à une frise coupé par l'encastrement © Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout.

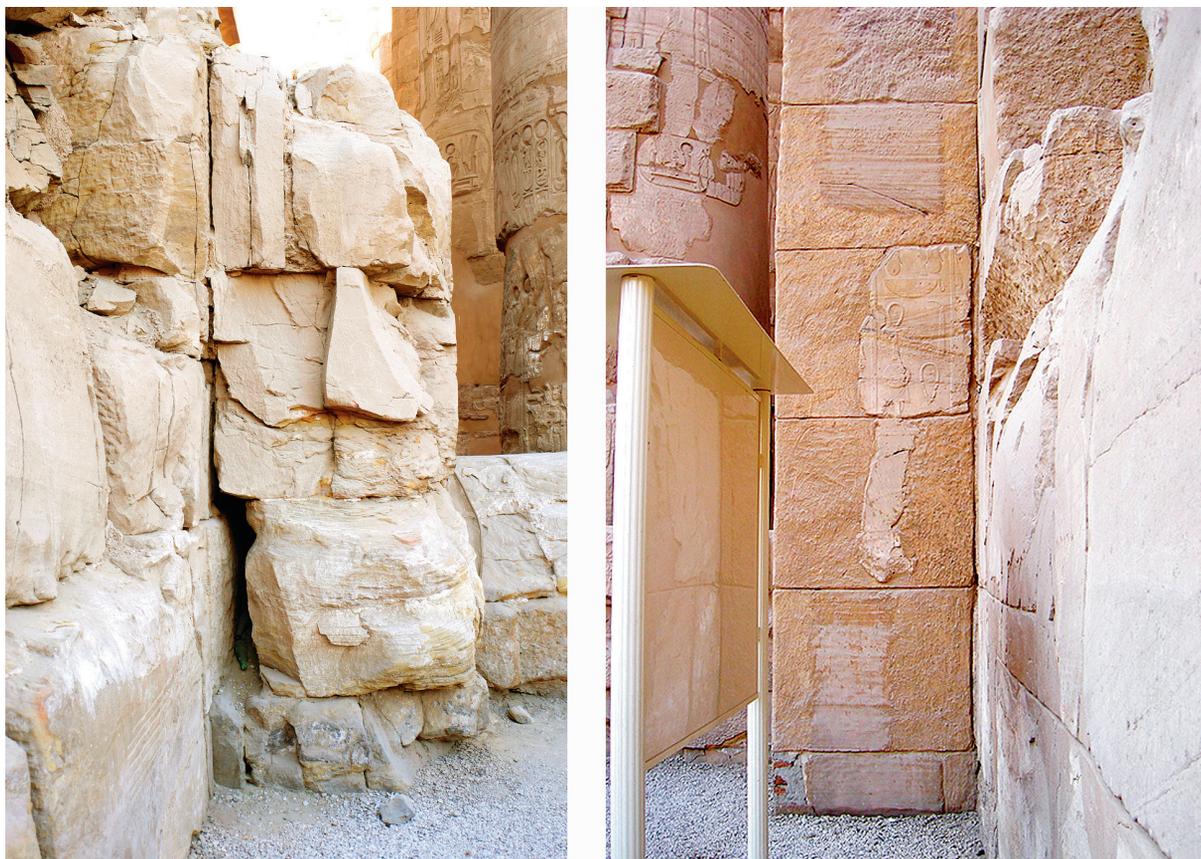


Fig. 9b. Détail du coup de sabre dans la feuillure des montants nord (à droite) et sud (à gauche) de l'avant-porte d'Amenhotep IV © Cnrs/J.-Fr. Carlotti.



Fig. 10a. Détail du coup de sabre en baïonnette du mur sud de la grande salle hypostyle, côté intérieur © Cnrs/J.-Fr. Carlotti.

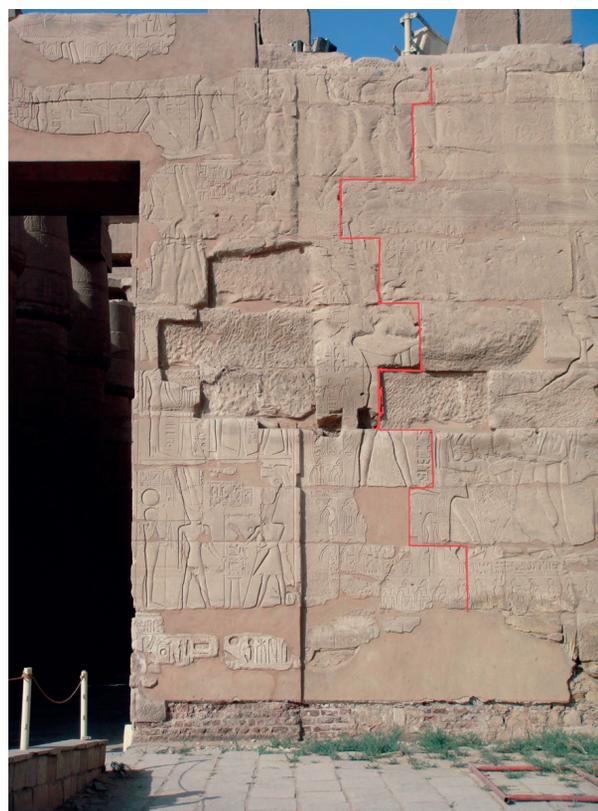


Fig. 10b. Détail du coup de sabre en baïonnette du mur sud de la grande salle hypostyle, côté extérieur © Cnrs/J.-Fr. Carlotti.

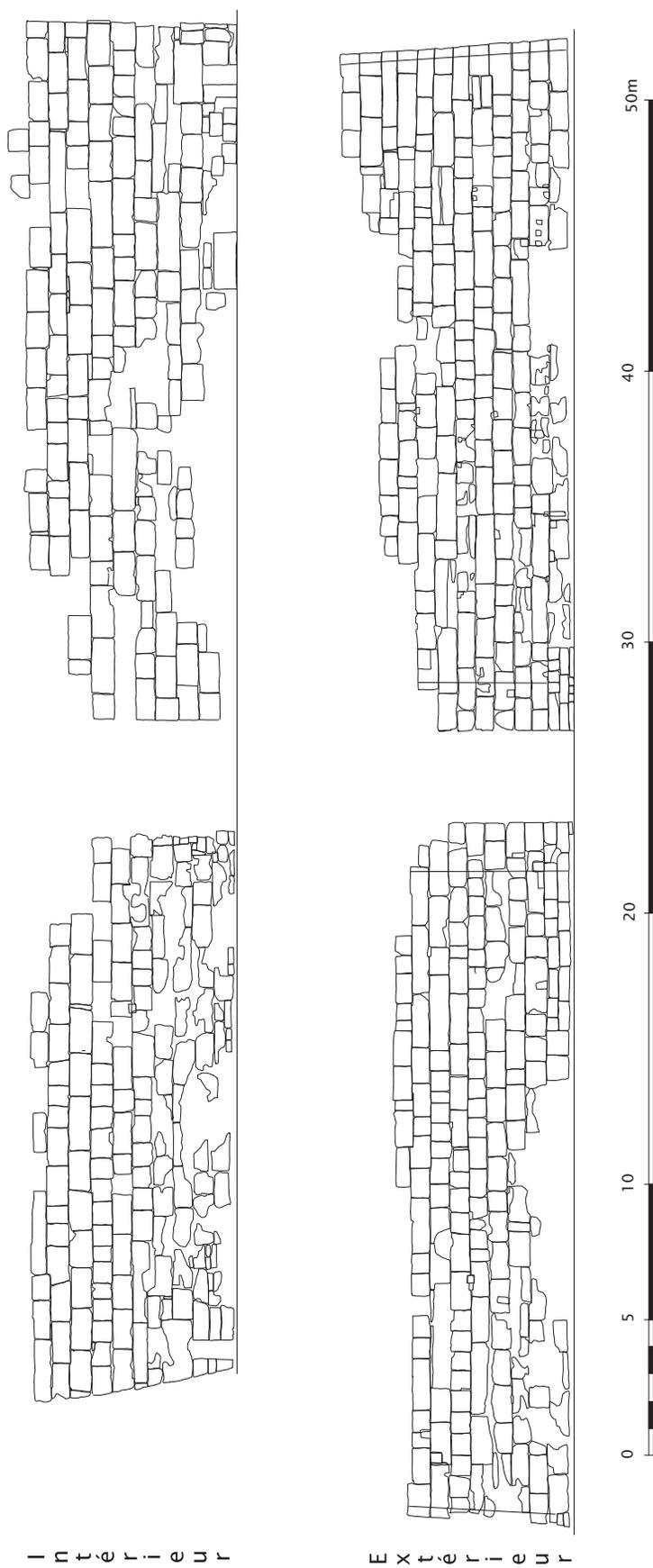


Fig. II. Élévation du mur nord de la grande salle hypostyle, côtés intérieur et extérieur © Cnrs/Ph. Martinez.

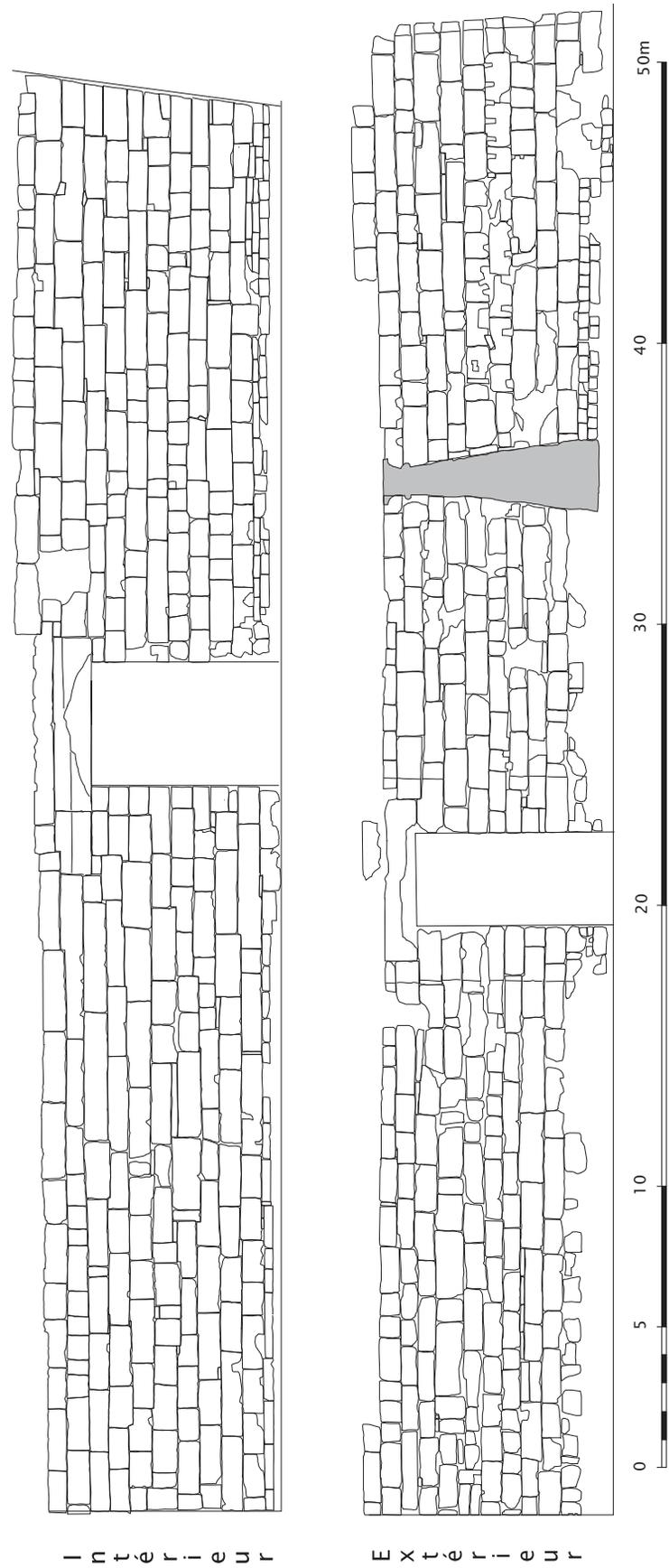


Fig. 12. Élévation du mur sud de la grande salle hypostyle, côtés intérieur et extérieur © Cnrs/Ph. Martinez.



Fig. 13. Élévation des parois est et ouest de la grande salle hypostyle © Cnrs/Ph. Martinez.

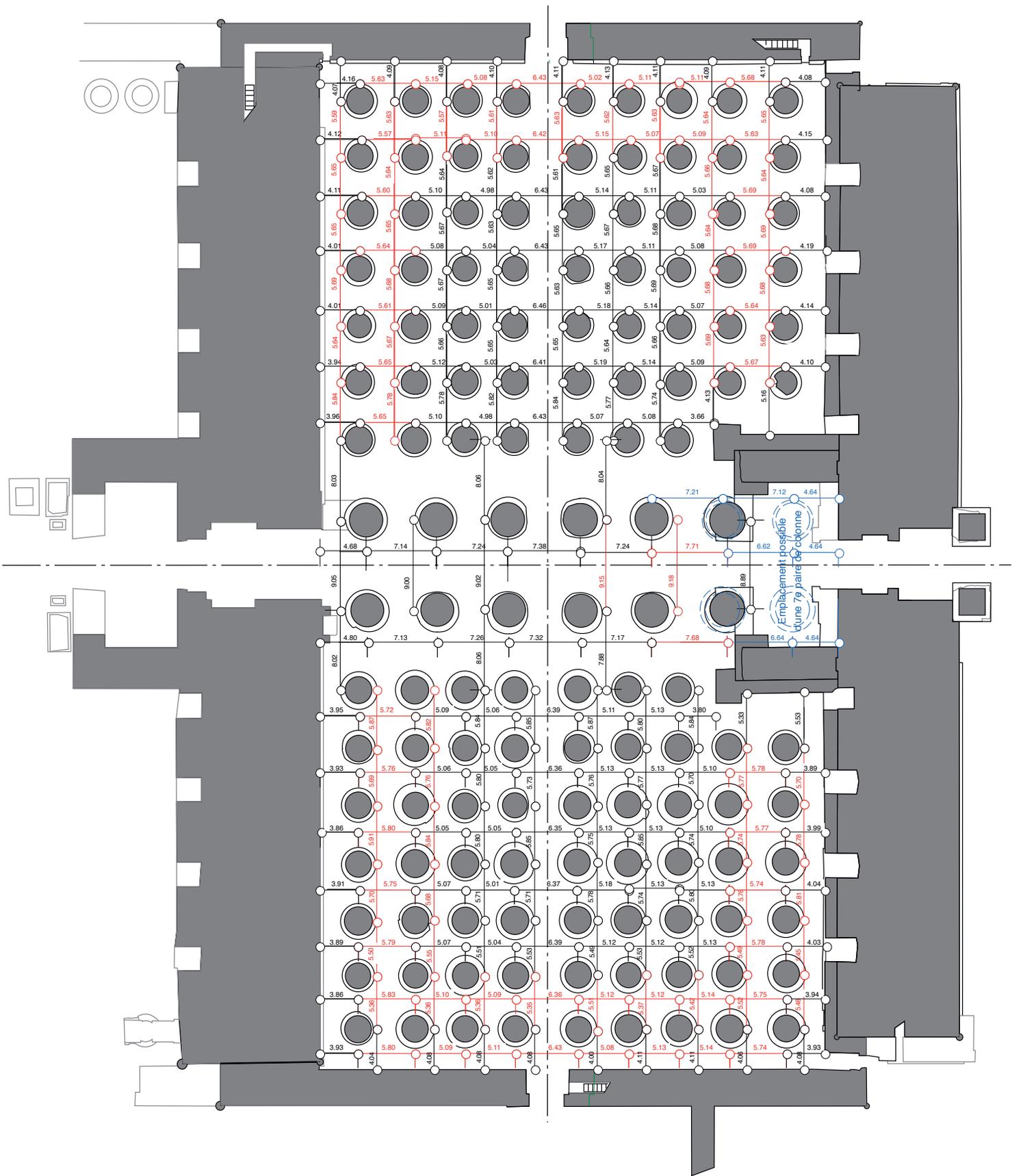


Fig. 14. Plan coté des entraxes des colonnes de la grande salle hypostyle © Cnrs/J.-Fr. Carloti.

NOUVELLES OBSERVATIONS SUR LA GRANDE SALLE HYPOSTYLE DU TEMPLE D'AMON-RÊ

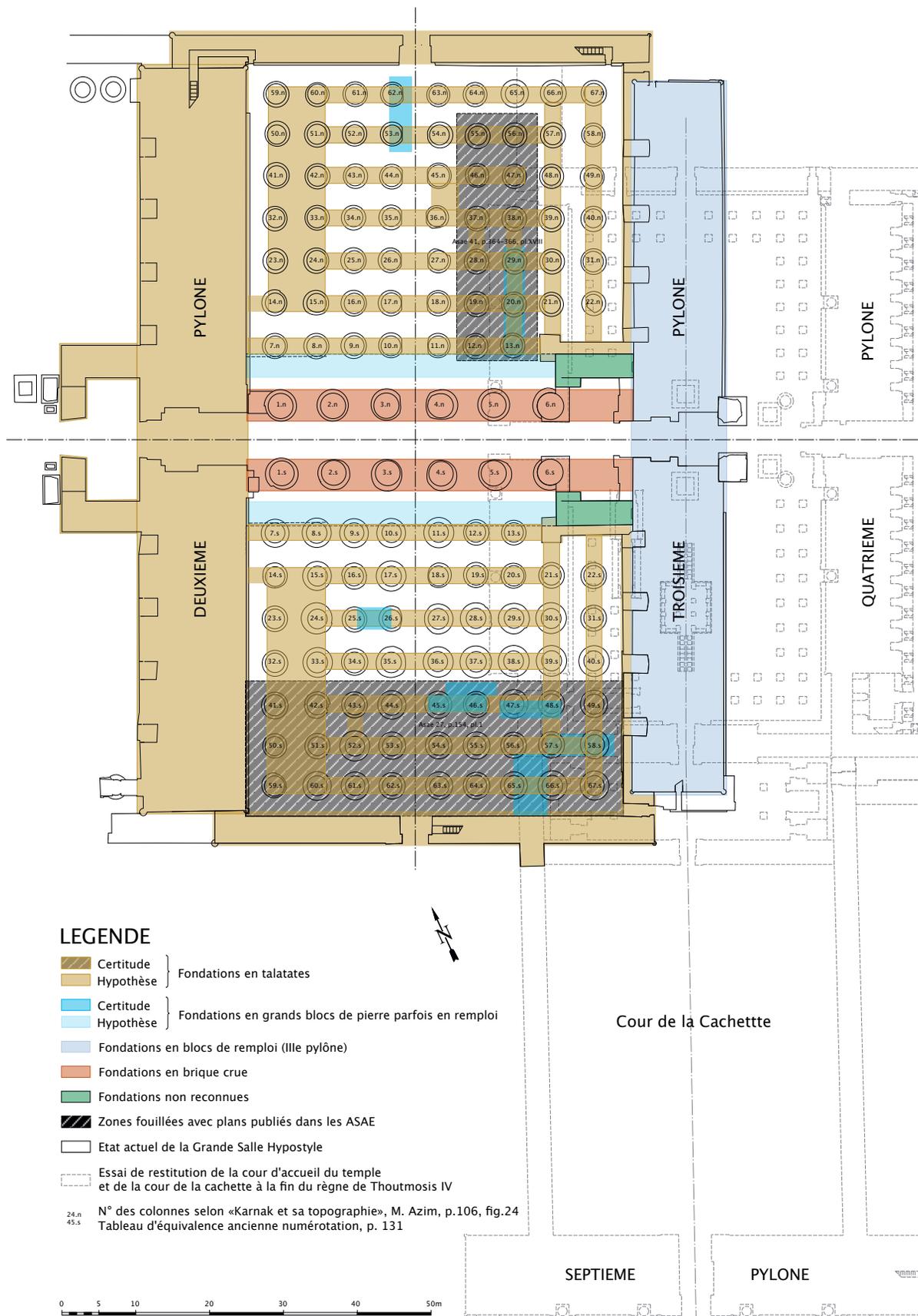


Fig. 15. Hypothèse de restitution des différents types de fondation de la grande salle hypostyle © Cnrs/J.-Fr. Carloti.

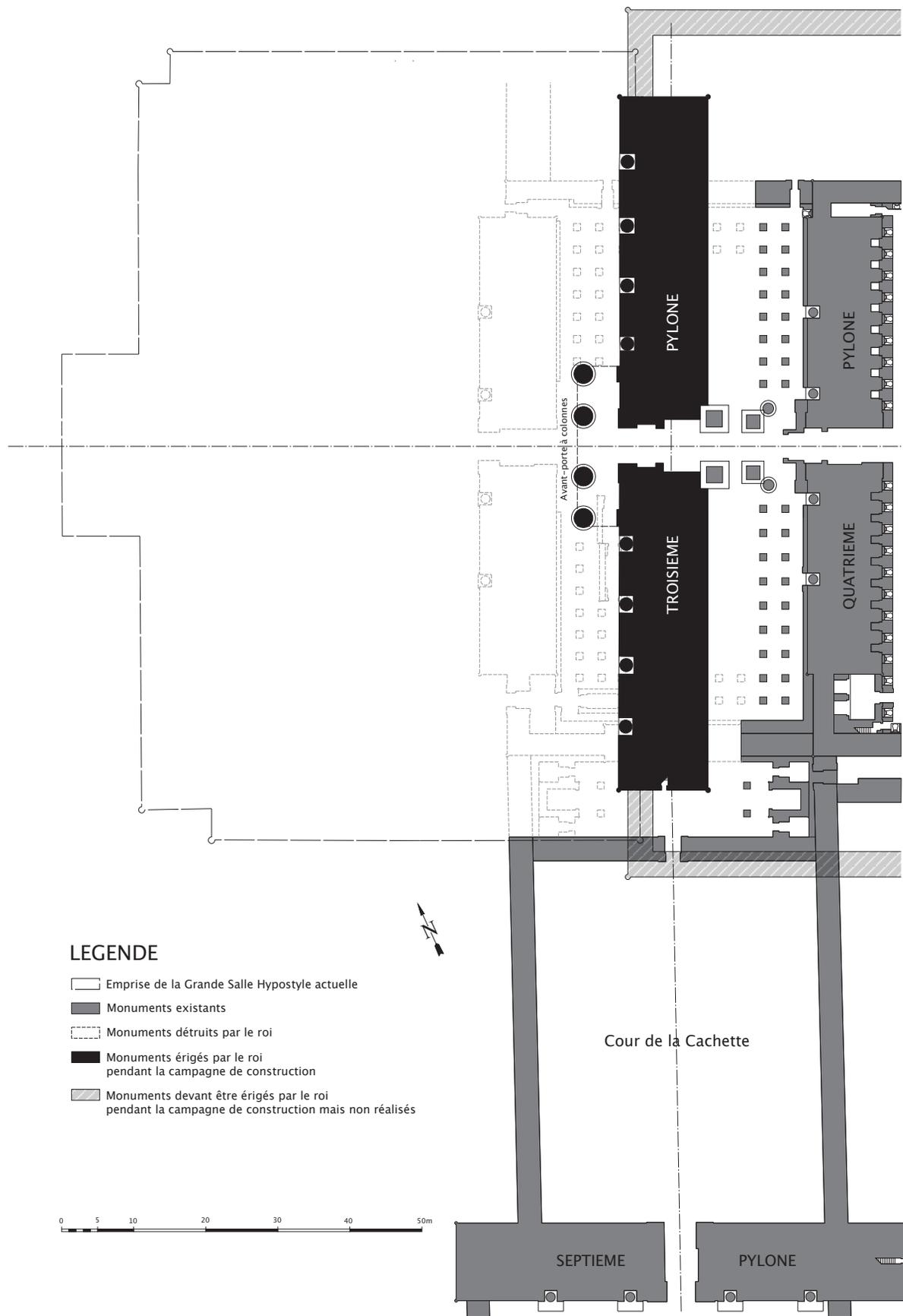


Fig. 16. Hypothèse de restitution de la première campagne de construction du règne d'Amenhotep III © Cnrs/J.-Fr. Carloti.

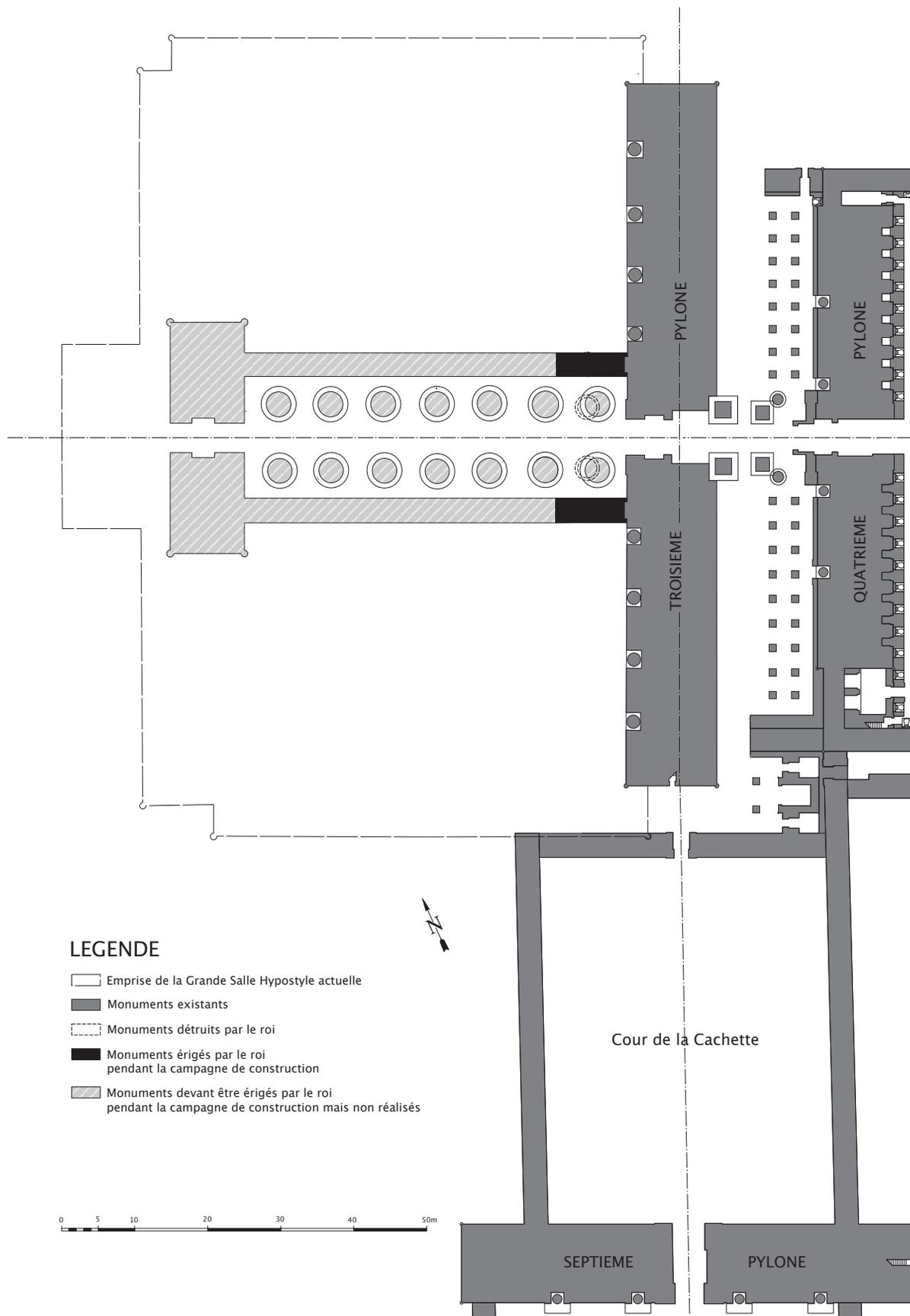


Fig. 17. Hypothèse de restitution de la seconde campagne de construction du règne d'Amenhotep III © Cnrs/J.-Fr. Carlotti.

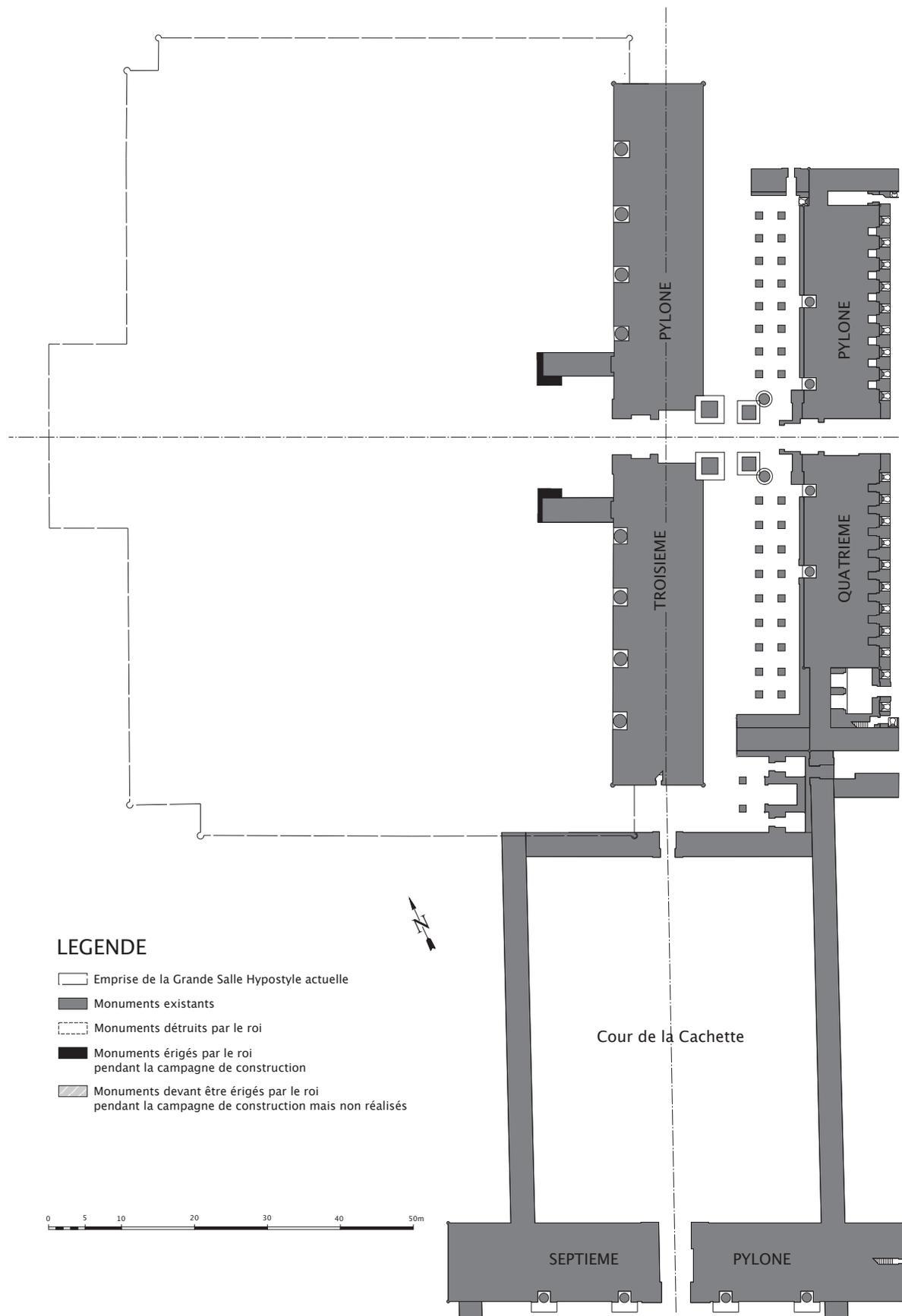


Fig. 18. Hypothèse de restitution de la première campagne de construction du règne d'Amenhotep IV © Cnrs/J.-Fr. Carloti.

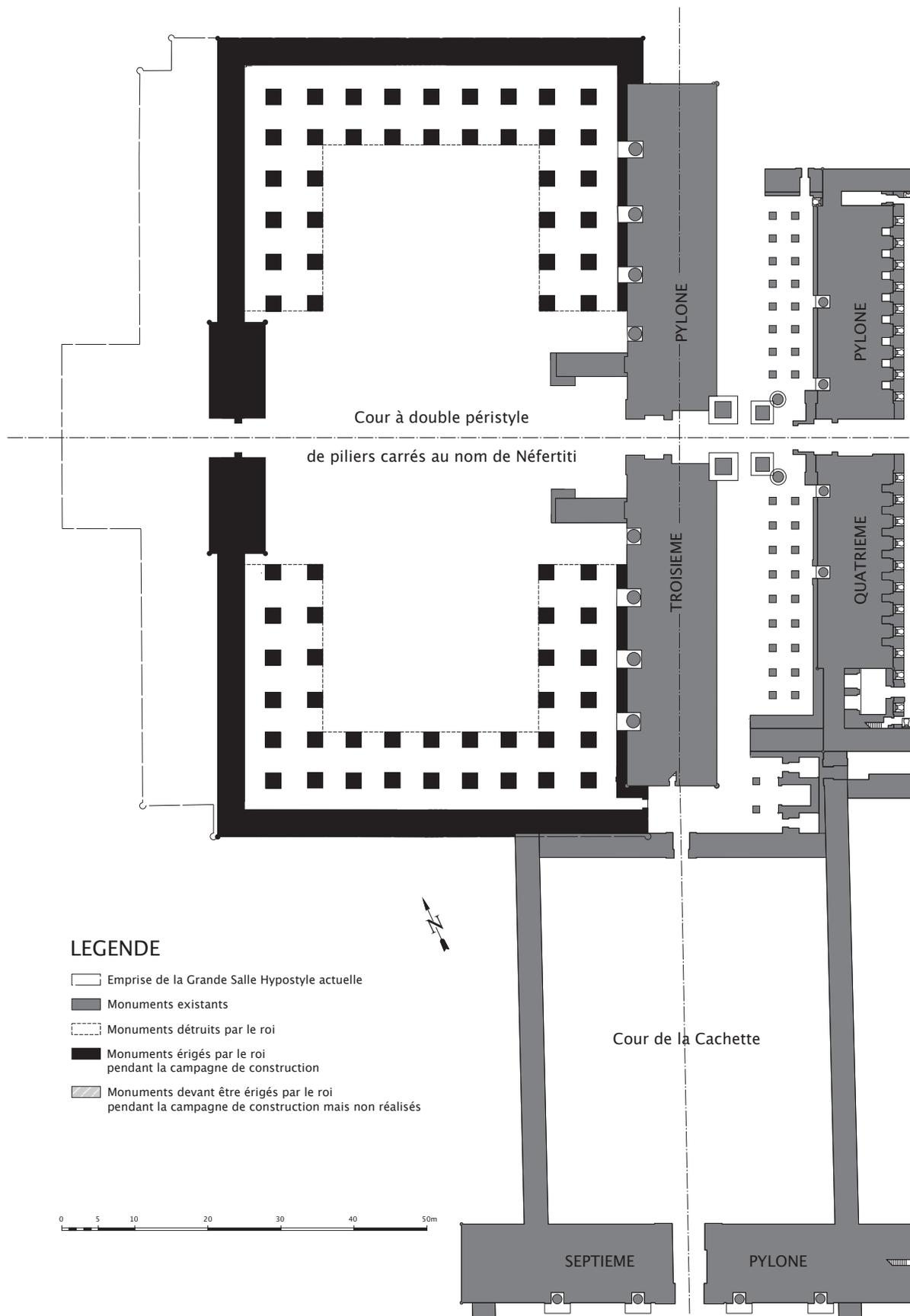


Fig. 19. Hypothèse de restitution de la seconde campagne de construction du règne d'Akhénaton © Cnrs/J.-Fr. Carloti.

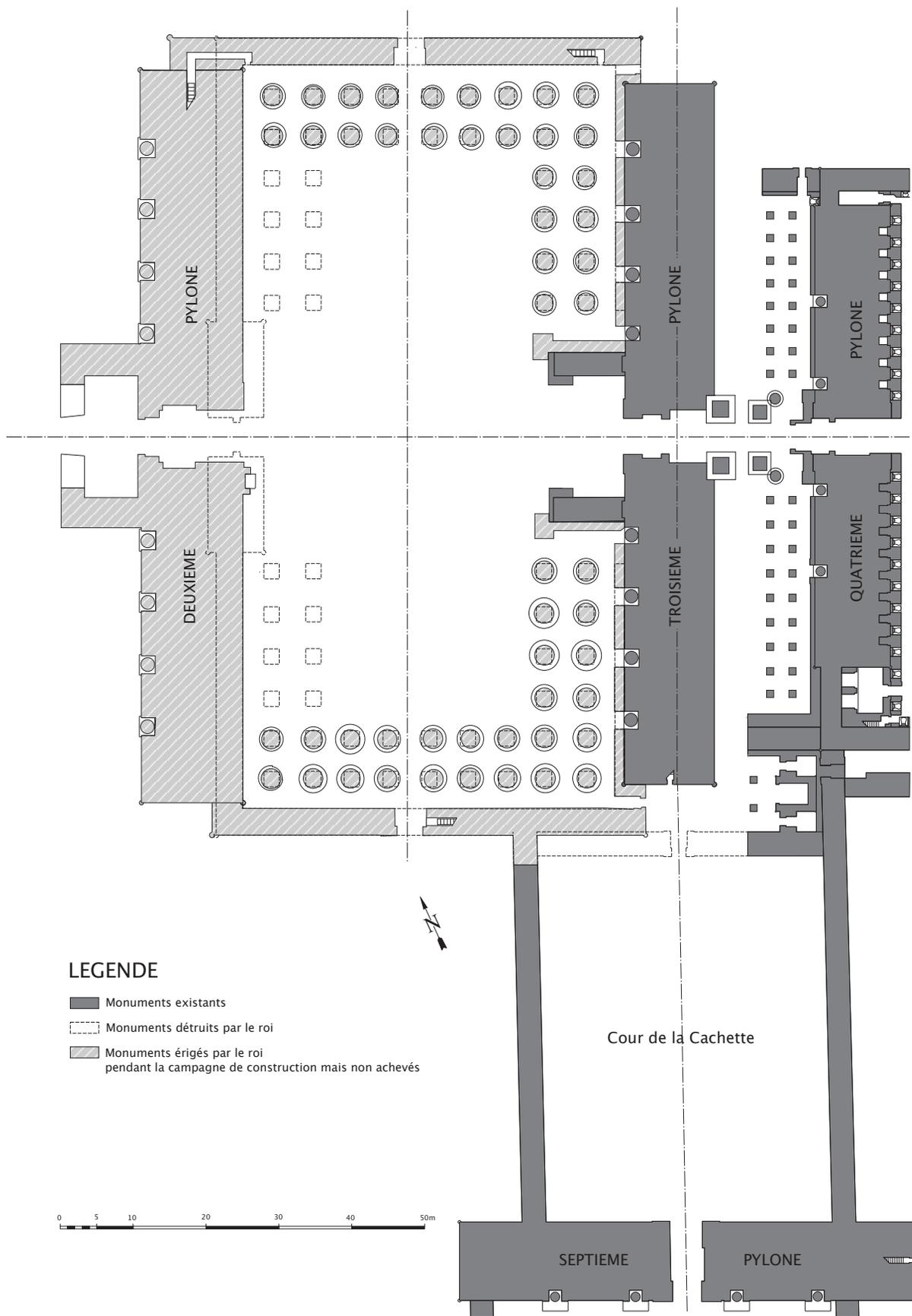


Fig. 20. Hypothèse de restitution de la campagne de construction du règne de Toutankhamon © Cnrs/J.-Fr. Carloti.

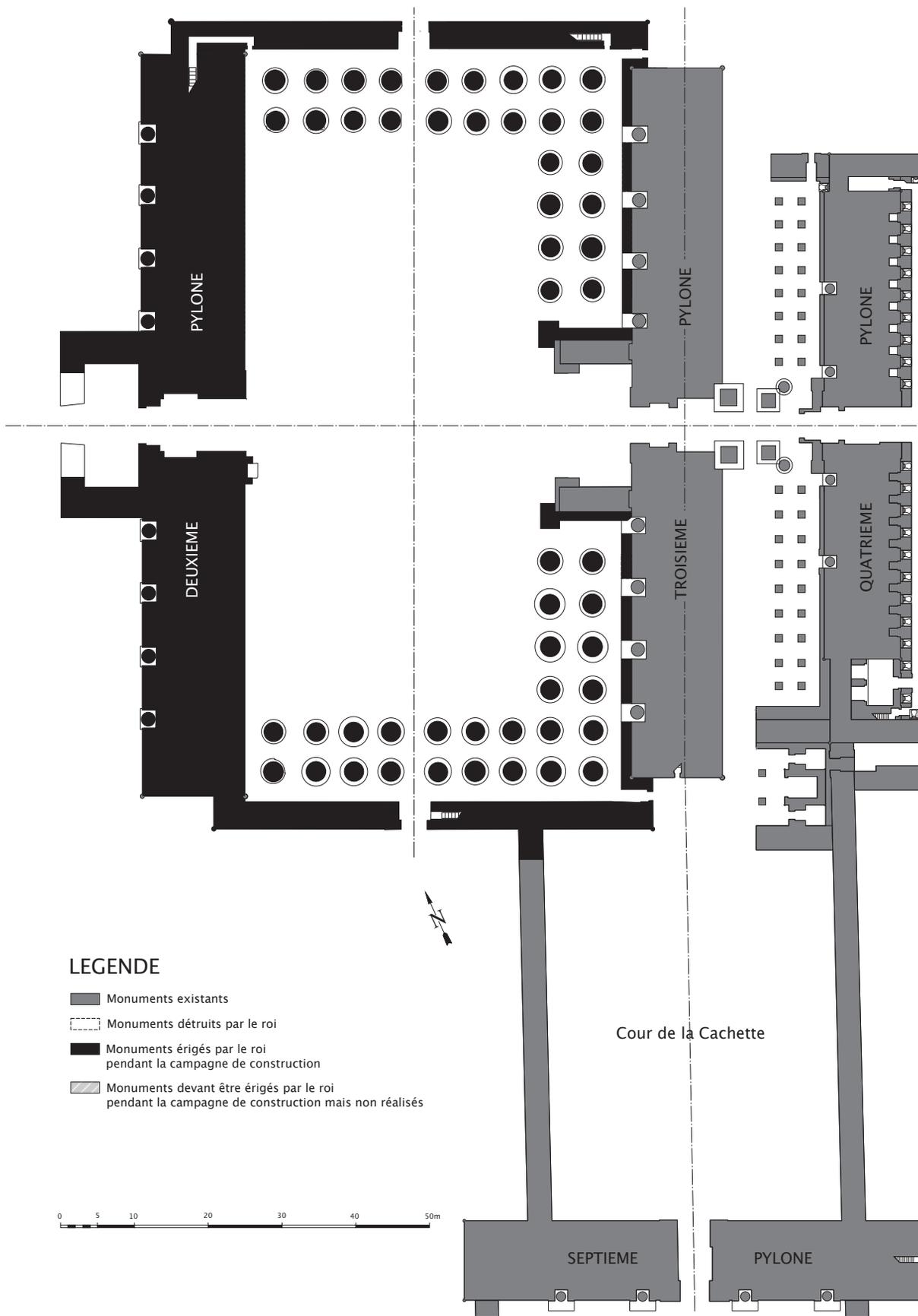


Fig. 21. Hypothèse de restitution de la première campagne de construction du règne d'Horemheb © Cnrs/J.-Fr. Carlotti.

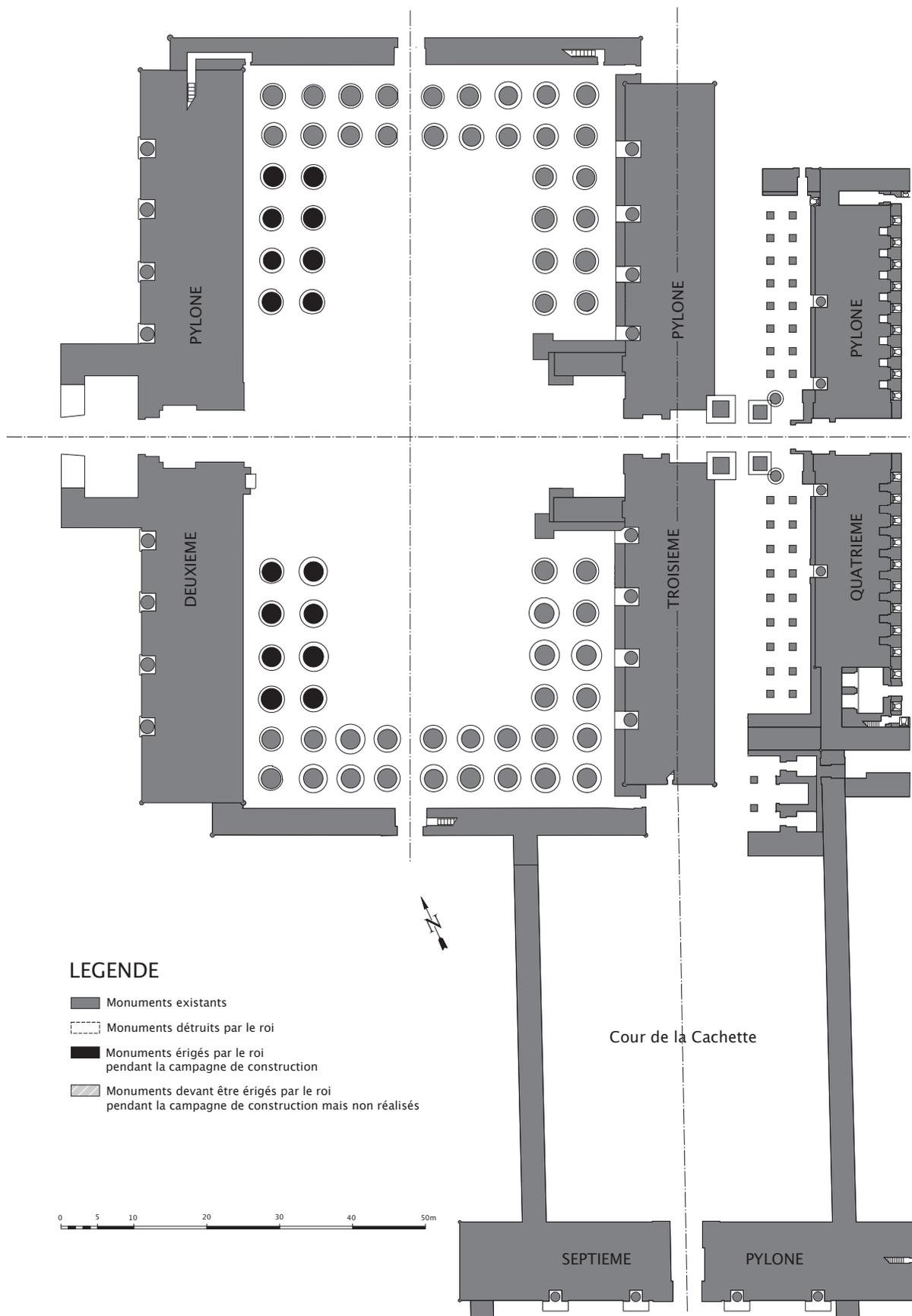


Fig. 22. Hypothèse de restitution de la seconde campagne de construction du règne d'Horemheb © Cnrs/J.-Fr. Carloti.

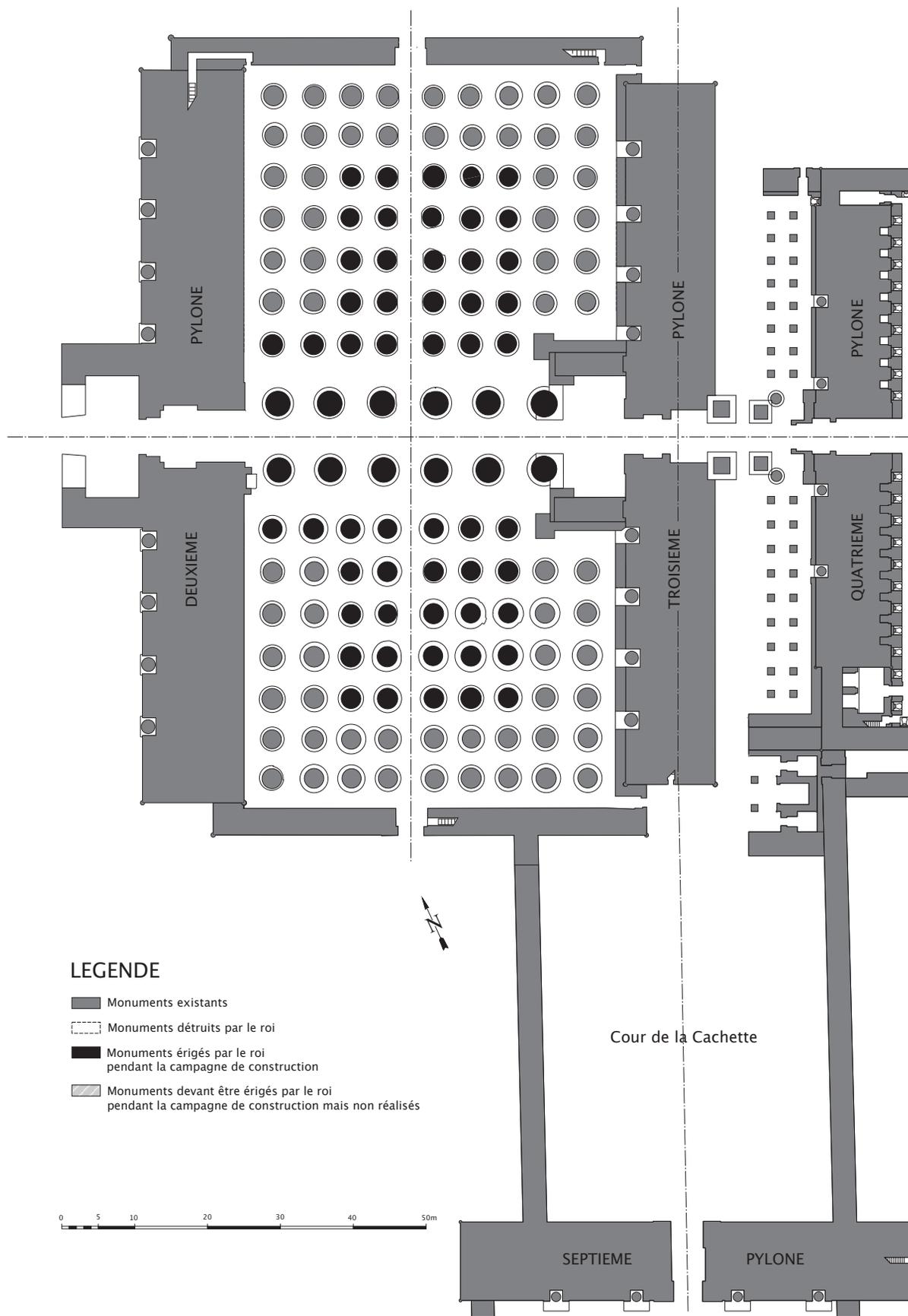


Fig. 23. Hypothèse de restitution de la campagne de construction du règne de Séthi I^{er} © Cnrs/J.-Fr. Carlotti.

ENGLISH SUMMARIES

MICHEL AZIM, AGNÈS CABROL †, AUDE DOBRAKOWSKI, LUC GABOLDE

“Les mystères d’un sphinx”, p. I-II.

Publication of two photographs (calotypes) of Fr. de Campigneulles taken in the central part of Karnak, and purchased by the Musée d’Histoire Naturelle of Lille (France). One of them shows a mysterious sphinx, now lost. Study of the latter leads to the hypothesis that it may be a representation of Amun.

MANSOUR BORAİK

“The Sphinx Avenue Excavations. Second Report”, p. 13-32.

The excavations along the ancient road were divided into several sectors including the ramps before the gate of Euergetes; these excavations have brought to light significant information concerning the history of east Luxor. This sacred road, built by Nectanebo I, was probably used for the procession from Karnak to Luxor temple during the Opet festival, and was in use until the end of the Roman period. During the Ptolemaic period, many restorations and constructions in both Karnak and Luxor were achieved via the use of this sacred road. Such continuation of work opened up opportunities for economic and cultural development in the city for years to come.

MANSOUR BORAİK

“A Roman Bath at Karnak Temples. A Preliminary Report”, p. 33-46.

Recent excavation in front of Karnak temple sheds light on Roman life in Luxor through the discovery of a large bath complex. The excavated remains of this *thermae* cover some 300 m² and include many archaeological features, such as the well-preserved bathing pools. Most of the walls of the superstructure now stand less than a metre high, but some of the fired brick walls of the substructure are 3 metres tall. The *thermae* were remoulded and redecorated over what appears to be a long period of use, adding to the challenge inherent in understanding the history of the complex. The rooms of the *thermae* are laid out axial sequence. Much of the complex, including its foundation, was built of fired brick. Key features of the Karnak *thermae*, moving east to west,

include well-built drains, leading to *loutra* (water plunge pools), an extensive *hipocaustum*, and a *praefurnium*. The presence of two distinct *caldaria* suggests that the Karnak *thermae* had discreet sections for female and male bathers. This hypothesis is supported by the large number of glass bracelets and other feminine jewelry discovered in the drains on the southern side of the complex. Further excavations will reveal the full plan of the *thermae* and test this hypothesis.

MANSOUR BORAİK, SALAH EL-MASEKH, ANNE-MARIE GUIMIER-SORBETS, BÉRANGÈRE REDON

“Ptolemaic Baths in front of Karnak Temples. Recent Discoveries (Season 2009-2010)”, p. 47-77.

The article presents new results from the excavations of the Karnak baths during the 2009-2010 seasons. The building was uncovered in 2006 by the SCA during rescue excavations, and a preliminary report was published in 2009. Since then, excavations have continued and led to the discovery of the baths’ heating system. In the first part of the article, this structure is described and interpreted in light of recently uncovered comparanda in Egypt, particularly at Taposiris Magna. We show the ingeniousness of the heating devices in such Graeco-Egyptian baths by presenting one of the most ancient and well-preserved systems found in Egypt.

In the second part, the study focuses on the decoration of the baths, in particular on the mosaic floors and wall paintings. After a careful description of the whole decorative programme, which is identified with the “structural style”, we examine the technical aspects of their construction. Finally, we show that their luxury evokes Greek and Macedonian examples, such as the palace of Philip II of Macedon, father of Alexander the Great.

MANSOUR BORAİK, MOHAMED NAGUIB

“Ceramic Material from the Ptolemaic Baths Excavations in front of Karnak Temples”, p. 79-191.

In 2007 the Ministry of State for Antiquities started excavations to the north-west of the first pylon of Karnak temple, within the framework of the refurbishment programme of the sector located between the temple of Karnak and the Nile. The material presented here represents five different historical periods: Late period, Ptolemaic period, Roman period, and Islamic and Ottoman periods. The ceramic material is composed of different fabrics (clays), local and imported, and it was used for diverse purposes: storage, transportation, cooking, tableware, lighting etc. Study of this pottery corpus makes a vital contribution toward dating the site and also helps to model daily life in an area that was very active during the Graeco-Roman period.

PETER BRAND, JEAN REVEZ, JANUSZ KARKOWSKI, EMMANUEL LAROZE, CÉDRIC GOBEIL

“Karnak Hypostyle Hall Project, Report on the 2011 Field Season for the University of Memphis & the Université du Québec à Montréal”, p. 193-229.

During a six week field season in May and June of 2011, the Karnak Hypostyle Hall Project began to record inscriptions on the columns and abacus blocks of the building. This consisted of detailed collation of earlier records of the abacus blocks made by Ricardo Caminos in the 1950s and systematic photography of all the abaci facets *in situ* and of those now lying in the block yards. Many of the abaci have palimpsest inscriptions of erased Sety I or early Ramesses II inscriptions replaced by later Ramesses II reliefs. Orthogonal images of a representative sample of abaci facets were made in the block yards and from our scaffolding. Theodolite measurements of abaci facets and wall reliefs were also taken and a successful experiment was made to make a conventional photograph into an orthogonal one using the software program *Redresseur*. Collation of early

sketches of the column scenes by Harold Nelson yielded a wealth of new epigraphic data, including palimpsest inscriptions on some of the columns. Study of the abaci and column scenes also gave us new insights into the orientation of decoration, chronology of the relief decoration and post-pharaonic iconoclasm. Work also continued to produce “unrolled” and orthogonal images of the columns based on photogrammetric data obtained in 2007 and 2008. We also continued our earlier work to record inscribed blocks that have fallen from the upper levels of the walls that now lie in the northern and southern block yards.

JEAN-FRANÇOIS CARLOTTI, PHILIPPE MARTINEZ

“Nouvelles observations architecturales et épigraphiques sur la grande salle hypostyle du temple d’Amon-Rê à Karnak”, p. 231-277.

This study attempts to bring a new perspective to the history of the great hypostyle hall in Karnak. Different clues, architectural as well as epigraphic, either new or previously unconsidered, show that the monument as we know it is the result of modifications and alterations spanning many decades and different reigns, beginning with a primary project launched by Amenhotep III. If a projected high colonnade, similar to the one built at Luxor Temple, was never finished, the space thus delineated seems then to have been occupied by a peristyle court surrounded by pillars of *talatats* mainly bearing the name of queen Nefertiti. Tutankhamun, (perhaps Aj) and Horemhab then dismantled this structure and reused its foundations to support a new peristyle adorned with columns. It is only during the reigns of the first Ramessid kings that it was transformed again into a fully covered hypostyle hall; this should be understood as a truly Ramessid invention. Although this presents a coherent account of architectural development, a number of important historical questions remain open, especially when the numerous traces of erasure and deliberate damage are taken into account; these situate parts of the structure in the whirlwind of Amarna desecrations. Although this article offers a workable hypothesis that tries to integrate all the available evidence, a central aim is to reopen debate concerning the history of the monument to which other scholars will contribute.

SILVANA CINCOTTI

“Les fouilles dans le Musée”: la collection égyptienne de Turin et le Fonds Rifaud”, p. 279-285.

This article treats statues held in the Museum of Egyptian Antiquities in Turin that were discovered in Egypt by Jean Jacques Rifaud on behalf of the French consul Bernardino Drovetti. Research undertaken in Geneva on the unpublished manuscripts of Rifaud, as part of a PhD on the statues in the Turin museum, has permitted, as a first step, important information regarding the location of the standing statues of the goddess Sekhmet to be brought to light; in his report on the excavation, Rifaud says that he found the standing statues in the temple of Ptah, located north of the sacred precinct of the temple of Amun-Re at Karnak.

ROMAIN DAVID

“La céramique d’un habitat du v^e siècle à Karnak”, p. 287-297.

This article focuses on ceramics coming out of a securely dated Vth century layer from a small dwelling within the enclosure of the Ptah Temple at Karnak. An indicative typology provides information on the main production activities in such contexts.

CATHERINE DEFERNEZ

“Remarques à propos de quelques vases Bès découverts à Karnak”, p. 297-331.

This paper puts forward a few examples of well-preserved Bes-pots that were recently uncovered at Karnak in the upper levels of the debris of the Treasury of Shabaka. Dated to the Ptolemaic period (possibly to its first half), these pieces offer new evidence for this specific class of pottery. Otherwise rarely attested, these Bes vessels, which were manufactured in Nile clay, are not clearly recognizable because of their schematic decoration. This consists of, for example, the marking of eyes by fingerprints and, in some cases, a nose seems to be created by a slight pinching of the outer wall.

Most of the occurrences of this vessel-type identified at Karnak are presented here; these were found in several areas of the Amun-Re temple, as well as North and South Karnak. Some similar vessels were also recently recorded in the Mut Temple. Some closed shapes found at other sites in the Theban area are also included, as well as those discovered in several areas outside Thebes, particularly in the Delta; for example, reports which mention such vessels from several sites in the eastern part of the country are assessed.

Despite the small number of pieces, these Bes-pots are significant, and their analysis shows a major development in this class of pottery. They also provide new data for the classification established in a previous study, which was based on findings from the Persian site of Tell el-Herr.

DIDIER DEVAUCHELLE, GHISLAINE WIDMER

“Un *hiereus* en écriture démotique à Karnak”, p. 333-336.

Publication of a fragmentary sandstone block discovered in 2010 in the excavated material lying over the Ptolemaic baths in front of Karnak temple. The inscription, which could be a dedication, includes mention of the Greek title *hiereus* transcribed into Demotic for which very few examples are otherwise attested, thus providing new evidence for the cultural mixing in this area at the beginning of the Roman Period.

AMR GABER

“Aspects of the Deification of King Sety I”, p. 337-382.

This article investigates a corpus of documents which reflect the different strategies deployed in the deification of Sety I in the Nineteenth Dynasty. Analysis of these different documents, both epigraphic and iconographic, elucidates features of his deification, not only during his lifetime but also his posthumous deification by his son Ramesses II. These documents mainly come from the temples of Seti I at Abydos and Qurna, and the great hypostyle hall at Karnak. A comparative analysis of these documents with those of other deified kings is presented. A group of documents which present the veneration of Sety I are also discussed.

LUC GABOLDE

“Remarques sur le chemisage des obélisques de la Ouadjyt et sa datation”, p. 383-399.

It has been recently and often proposed that the enveloping masonry which surrounds the obelisks of Hatshepsut in the *Wadjyt* hall, hiding their lower parts, should be dated to her reign, having been erected for religious or architectural reasons. However, close reexamination of these arguments shows that they do not have a convincing basis. The previous attribution of this enveloping masonry to the reign of Thutmose III remains the most likely thesis; it is also the most convincing in respect to the texts dealing with the building activity in this area, and should be definitely preferred.

JÉRÉMY HOURDIN

“À propos de la chapelle d’Osiris-Padedankh de Chapenoupet II. Un apport à sa reconstitution épigraphique et architecturale”, p. 401-423.

Publication of new archaeological material found recently on the avenue of Sphinxes, between the temples of Karnak and Luxor. Some of the newly discovered blocks come from an already known Osirian chapel – the chapel of Osiris-Padedânkh (firstly published in *Karnak-Nord IV* in the 1950s) – and are elements of its doors and walls. Reconstructions of these features are presented, enhancing knowledge of the chapel. This monument was constructed under the pontificate of the god’s wife Shepenwepet II during Tanutamón’s obscure rule. Some other unidentified blocks are also published here to enable analysis and identification.

CHARLIE LABARTA

“Une stèle de Ramsès II au magasin Cheikh Labib à Karnak”, p. 425-436.

This article publishes a fragmentary pink granite stele of Ramesses II, which had been carved on the rear surface of an offering table of Mentuhotep II. It was found between the IIIrd and IVth pylon at Karnak and is currently held in the Sheikh Labib magazine. The inscription begins with mention of year 37 of Ramesses II, the date of his third jubilee; although a large part of the text is missing, the lower half preserves a speech of Amun, which contributes to the study of the royal eulogy during the XIXth dynasty.

NADIA LICITRA

“La réfection de l’enceinte du temple d’Amon sous le règne de Ramsès III : une nouvelle stèle découverte à Karnak”, p. 437-445.

In April 2012, a new stela of Ramesses III was discovered on the site of the Treasury of Shabaka. Its text commemorates the reconstruction of the enclosure wall of the temple of Amun during his reign, giving new information about the location of the northern section of the wall at the beginning of the XXth dynasty.

DAVID LORAND

“Une ‘Chapelle des Ancêtres’ à Karnak sous Sésotris I^{er}?”, p. 447-466.

Senwosret I undertook, during his 45-year reign, a nearly systematic re-building of the main divine temples of ancient Egypt. The cult place of Amun-Re in Karnak was not neglected. Among the various remains of the limestone temple and chapels, several statues dedicated by Senwosret I were excavated at the beginning of the 20th century. Three of them represent royal ancestors from the Old Kingdom and the Late First Intermediate Period. The statue Cairo CG 42004 of king Sahura and the statue of Prince Antef-Aa Cairo CG 42005 were found in Karnak, while a third one, representing king Niuserra, whose provenience is unknown (British Museum EA 870), probably also comes from the temple of Amun-Re. The dedication of former kings’ statues is part of a vivid royal interest in the past at the beginning of the 12th Dynasty in order to define the political ideology of the ruler. The three statues must have been kept in one or several room(s) of the Middle Kingdom temple of Amun-Re, probably in a structure anticipating the “Chapel of Ancestors” erected in the Akh-menu by Thutmose III.

CHRISTOPHE THIERS

“*Membra disiecta ptolemaica* (II)”, p. 467-491.

Publication of loose blocks belonging to monuments built at Karnak during the reigns of Ptolemy IV Philopator, Ptolemy VI Philometor and Ptolemy VIII Euergetes.

CHRISTOPHE THIERS, PIERRE ZIGNANI

“Le domaine du temple de Ptah à Karnak. Premières données de terrain”, p. 493-513.

During 2010-2012, excavations were conducted at the Temple of Ptah at Karnak. The work mainly focused in the southwestern part of the precinct, and inside the chapels and courtyard of the sanctuary. This preliminary report presents the traces of different developments in the environment of the temple during its long use, up to its secondary occupation after the end of the Pharaonic worship.

These preliminary investigations concern:

- the remains prior to construction of the sanctuary of Tuthmosis III (a gate of Senakhtenre Ahmose and massive mud-brick walls beneath the substructure of the temple);
- limestone bearing slabs which were reused as the floor of the chapels and the courtyard;
- limestone blocks of Tuthmosis III and Hatshepsut which were reused in the foundation of the temple;
- Ptolemaic and Kushite gates associated with mud-brick enclosure walls on the main axis and on another southernmost axis;
- the late Roman and secular occupation of the area.

Christophe Thiers, Pierre Zignani

معبد بتاح بالكرنك - المعطيات الأولية عن الموقع

بدأت أعمال الحفائر موسم ٢٠١٠ - ٢٠١٢ بمعبد بتاح بالكرنك وتم تركيز العمل بالمنطقة جنوب غرب الموقع ، وداخل المقاصير وكذلك فناء قدس الأقداس ، وهذا التقرير المبدئي يقدم بقايا تطورات مختلفة بالبيئة المحيطة بالمعبد خلال فترة استخدامه الطويلة وحتى فترة استغلاله الثانية بعد نهاية العبادة الفرعونية، والفحوص الأولى والدراسات الأولى كانت للبنية الأولية لمقصورة تحوتمس الثالث (بوابة سنخت ان رع أحمس وأسوار ضخمة من الطوب اللبن أسفل المباني السفلية للمعبد) البلوكات الحاملة من الحجر الجيري والتي تم إعادة استخدامها في أرضية المقاصير والفناء - بلوكات الحجر الجيري لتحوتمس الثالث وحتشبسوت والتي أعيد استخدامها في أساس المعبد بوابات العصرين الكوشي والبطلمي والمرتبطة بأسوار الحائط المحيط بالمعبد على المحور الأساسي والمحور الآخر الجنوبي - فترة الاستيطان بالمعبد على المحور الأساسي والمحور الآخر الجنوبي - فترة الاستيطان في العصر الروماني لهذه المنطقة.

Charlie Labarta

لوحة للملك رمسيس الثاني بمخزن الشيخ لبيب بالكرنك

ينشر المقال جزء من حجر الجرانيت للوحة من عصر رمسيس الثاني والتي تم نقشها فوق سطح مائدة قرابين من عصر أمنحوتب الثاني ، وقد عثر عليها بين الصرحين الثالث والرابع بالكرنك ومحفوظة حالياً بمخازن الشيخ لبيب. وتبدأ النقوش بالعام ٣٧ من حكم رمسيس الثاني - تاريخ عيد اليوبيلي الثالث على الرغم من أن جزء كبير من النص مفقود - أما النصف الأسفل فيحمل كلام لآمون والتي تساهم في دراسة الشعائر الملكية خلال عصر الأسرة.

Nadia Licitra

إصلاح سور معبد آمون في عهد الملك رمسيس الثالث: لوحة جديدة مكتشفة بالكرنك

تم الكشف في أبريل عام ٢٠١٢ عن لوحة من عصر رمسيس الثالث بموقع كنز شباكا، والنص باللوحة يؤرخ لإعادة بناء السور المحيط بمعبد آمون رع خلال عصره ويعطي معلومات جديدة عن موقع القطاع الشمالي لهذا السور في بداية الأسرة.

David Lorand

مقصورة الأجداد بالكرنك من عهد سنوسرت الأول

لقد بدأ سنوسرت الأول خلال حكمه والذي إستمر لأكثر من سنه في إعادة بناء منظم لمعابد مصر القديمة ولم ينسى بالطبع المكان المقدس لآمون رع بالكرنك ومن بينه العديد من البقايا الحجرية المشيد من الحجر الجيري مثل المعابد والمقاصير غير ذلك العديد من التماثيل والتي قدمها سنوسرت الأول والتي تم إكتشافها في بدايه القرن العشرين. وثلاثة من هذه التماثيل تمثل أجداده ملوك الدولة القديمة ومن أواخر عصر الانتقال الأول. فقد تم إكتشاف تماثيل الملك ساحورع والمحفوظ بالبحر المصري CG42004 وتمثال الأمير أنتف عا« CG42005 بمعبد الكرنك بينما الثالث والذي يمثل الملك نوسرع والذي لم يُعرف مصدره والمعروضة بالمتحف البريطاني أيضا إنه EA870 ربما أيضا إنه جاء من معبد آمون رع بالكرنك والواقع أن تقديس تماثيل الملوك السابقين كان جزء من إهتمام بالماضي في بدايه الأسرة الثانية عشرة حتى يعطى طبيعة دينية على الحاكم السياسي وربما أن التماثيل الثلاثة كانوا محفوظين في واحدة من حجرات معبد الدولة الوسطى لآمون رع - أو ربما في المتحف المعروف بمقصورة الأجداد والتي شيدت في معبد الأخ منو بواسطة تحتمس الثالث.

Christophe Thiers

Membra disiecta ptolemaica II

هذه المقالة تنشر للبلوكات الواقعة والتي كانت جزء من آثار شيدت بالكرنك خلال عصور بطليموس الرابع (فليوباتير) وبتليموس السادس (فيلوميتير) وبتليموس الثامن (يوريجيتس)

Didier Devauchelle, Ghislaine Widmer

hiereus بالكتابة الديموطيقية بالكرنك

تشير المقالة إلى قطعة من الحجر الرملي تم الكشف عنها في حفائر الحمام البطلمي أمام الكرنك عام ٢٠١٠م- والقطعة عليها نقش والذي ربما يكون جزء من مقدمة تحمل لقب إغريقي مترجم إلى الديموطيقية والتي ليس لدينا منها الكثير من الأمثلة الآن وهي تمدنا بدليل جديد من المزج الثقافي لهذه المنطقة في بدايه العصر الروماني .

Amr Gaber

مظاهر تأليه الملك سبتي الأول

المقال يفحص أصل الوثائق التي تعكس الطرق المختلفة التي تم توظيفها لتقديس سبتي الأول من ملوك الدولة الحديثة الأسرة التاسعة عشرة. وتحليل تلك الوثائق المختلفة سواء مرسومة أو مصورة سوف توضح أن تقديس لم يكن في حياته ولكنه بعد مماته وبواسطة إبنه رمسيس الثاني وقد جاءت هذه الوثائق أساسا من معبده في أبيدوس والقرنة وصاله الأساطير بمعبد الكرنك - بالإضافة إلى ذلك فهناك تعليق عام يناقش هذه الوثائق وتعكس تقديس سبتي الأول.

Luc Gabolde

ملاحظات على كساء مسلات صالة واجيت وتأريخه

لقد اتضح حديثاً أن الأحجار المحيطة بمسلات حتشبسوت في صالة «الواجيت» وتخفي أجزائها السفلية ترجع لنفس عصر هذه الملكة وأنه تم إقامتها لغرض معماري وديني ولكن بإعادة دراستها يتضح أن هذه الجدران ليس لها أساس وان الرأي السابق بأن هذه الأحجار المحيطة بقواعد المسلات من عصر تحوتمس الثالث هو الأقرب للصواب خاصة أنها تتطابق مع نصوص الإنشاء الخاصة بنفس عصر هذا الملك.

Jérémy Hourdin

مقصورة أوزير- با جد عنخ لشبنوبت الثانية ، إضافة لإعادة بناء النقوش والعمارة

هذا المقال يناقش بعض من الدلائل الأثرية تم إكتشافها بحفائر طريق أبو الهول بين معابد الكرنك والأقصر حيث جاءت بعض هذه القطع المنقوشة من مقصورة لأوزورس معروفه وهى مقصورة «أوزوريس بادى عنخ» والتي تم نشرها عام ١٩٥٠م بعض هذه البلوكات كانت أجزاء من أبواب لهذا الأثر وقد تم إعادة تركيب لهذه القطع بالمقالة تكمل معلوماتنا عن هذه المقصورة وقد تم إنشاء هذا الأثر خلال عصر الزوجه الإلهة «شبن إم أوبت» خلال عصر «تانت أمون» وأخيرا فهناك بعض البولكات تم نشرها لمزيد من المعرفة.

Silvana Cincotti

«الحفائر في المتحف»: المجموعة المصرية بتورين ووثائق Rifaud

تعنى هذه المقالة بتماثيل موجودة بمتحف الآثار المصرية بتورين والتي كانت قد اكتشفت بمصر بواسطة Jean Jacques Rifaud لصالح القنصل الفرنسي Bernardino Drovetti الأبحاث التي أجريت بجنيف على المخطوطات الغير منشورة ل Rifaud كجزء من رسالة دكتوراه على تماثيل متحف تورين، قد أوضحت معلومات هامة بخصوص موقع التماثيل الواقعة لسخمت. فيقول Rifaud في تقريره عن الحفائر أنه عثر لثماثيل الواقعة في معبد بتاح الواقع شمال معبد آمون رع بالكرنك.

Romain David

فخار استيطان من القرن الخامس بالكرنك

هذه المقالة تشير الى الفخار الذي يرجع للقرن الخامس الميلادي في الطبقة التي تعود لهذا العصر من منطقة سكنانية داخل معبد بتاح بالكرنك. والتصنيف الأولى يضيف معلومات عن وجود نشاط صناعي في هذه الطبقة بالموقع.

Catherine Defernez

ملاحظات بخصوص بعض أواني بس المكتشفة بالكرنك

تهدف المقالة إلى دراسة مجموعة من الأواني المحفوظة جيداً من أواني الإله بس والتي تم الكشف عنها في المستويات العليا بالرديم أعلى حجرة كنوز شباكا، وهي ترجع للعصر البطلمي (ربما النصف الأول)، وهذه القطع تقدم دليل جديد لهذا المستوى من الفخار، ومن ناحية أخرى لم يعثر على الكثير منها، أواني بس هذه والتي صنعت من طين النيل من الصعب التعرف عليها بسبب أسلوب زخرفتها المبهم والتي تتكون كمثال من تحديد العيون بواسطة طبع الأصبع وفي بعض الأحيان الأنف كان ينفذ بواسطة خط من الحافة الخارجية، ومعظم ظهور هذا النوع من الأواني كان بالكرنك وبأماكن عديدة بمعبد آمون رع، وكذلك شمال وجنوب الكرنك، وقد عثر على بعض نماذج لهذه الأواني في معبد موت.

بعض الأشكال المغلقة عثر عليها في مواقع مختلفة في منطقة طيبة تشمل أيضاً نماذج مشابهة في أماكن أخرى خارج طيبة خاصة في الدلتا خاصة وإن هناك بعض التقارير تؤكد العثور على مثل هذه الأواني شرق البلاد، وعلى الرغم من العدد القليل من القطع فإن أواني «بس» تعتبر فريدة ودراستها توضح تطور ضخم في هذا المستوى من الفخار، وتضيف معلومات جديدة في طريقة التصنيف السابقة والتي اعتمدت على بعض الأواني من العصر الفارسي في تل الحيرة.

Mansour Boraik, Mohamed Naguib

الأواني الفخارية من حفائر الحمامات البطلمية أمام معابد الكرنك

بدأت وزارة الدولة لشئون الآثار الحفائر في عام ٢٠٠٧ م إلى الشمال الغربي من الصرح الأول لمعبد الكرنك في إطار مشروع تطوير المنطقة الواقعة بين معبد الكرنك ونهر النيل ، والمقالة تقدم هنا فخار من خمسة عصور تاريخية: العصر المتأخر والعصر اليوناني والعصر الروماني والعصور الإسلامية والعثمانية، وقد صنعت الأواني الفخارية من مواد «طينية» محلية ومستوردة، وقد استخدم الفخار لأغراض مختلفة مثل التخزين والنقل وأواني طبخ المائدة والإنارة وغيرها. إن دراسة الفخار هامة جداً في المساعدة في تاريخ الموقع وتساعد في دراسة الحياة اليومية في المنطقة والتي كانت نشطة خلال العصر اليوناني الروماني.

Peter Brand, Jean Revez, Janusz Karkowski, Emmanuel Laroze, Cédric Gobeil

مشروع صالة الأعمدة بالكرنك - تقرير عن موسم ٢٠١١ بجامعة Memphis وجامعة Quebec مونتريال

بدء مشروع دراسة صالة الأعمدة لموسم ٢٠١٠ والذي إستمر لمدة ستة أسابيع في تسجيل النقوش على الأعمدة والدعامات التي تعلوها والتي كان قد قام بها ريكاردو كامينوس في ١٩٥٠ م وكذلك التصوير العلمي لكل الدعامات الخاصة بالأعمدة سواء الموجود مكانها أو التي في فناء الأحجار المنقوشة ومعظم دعامات الأعمدة عليها آثار نقوش ترجع لعصر سبتي الأول وبداية عصر رمسيس الثاني تم محوها وإعادة نقشها في عصر رمسيس الثاني. وقد تم إلتقاط بعض الصور العمودية للدعامات وكذلك النقوش على الأعمدة مع أخذ قياسات التيوبوليت للدعامات وكذلك نقوش الأعمدة وقد أمدت المشروع بمعلومات قيمة عن نقل النقوش بإفريقيا الغير واضحة على الأعمدة بمقارنتها بالرسومات والصور التي قام بها «هارولد نيلسون» وأعطت فكرة جديدة عن إتجاه الزخرفة وتاريخ نقشها وإستمرت الأعمال أيضا لتعطي أشكال عمودية لنقوش الأعمدة إعتيادا على الدراسة الفوتوجراميتية التي تم إلتقاطها مواسم ٢٠٠٧/٢٠٠٨ كما إستمرت دراسة الأحجار المنقوشة والتي سقطت من المستويات العليا للجدران والموجودة حاليا شمال وجنوب صاله الأعمدة .

Jean-François Carlotti, Philippe Martinez

ملاحظات جديدة على العمارة والنقوش بصالة الأعمدة الكبرى بمعبد آمون رع بالكرنك

تهدف الدراسة إلى إعادة إلقاء الضوء على تاريخ صالة الأعمدة الكبرى بالكرنك، حيث توجد العديد من القرائن سواء معمارية أو رسومات حديثة أو غير مدروسة تبين أن هذا الأثر هو في الحقيقة نتاج العديد من التعديلات والتغييرات والتي حدثت على مر عقود طويلة وعصور مختلفة، وبدأ المشروع الأول لأمنحوتب الثالث حيث صاله صف الأعمدة المرتفعة مثل تلك الموجودة في معبد الأقصر - وتم تخطيط المعبد مرة أخرى والذي على ما يبدو تم بتشييد فناء له رواق أعمدة محاط بأعمدة من أحجار الثلاثات والتي تحمل بصفة أساسية أسم الملكة نفرتيتي تم جاء عصر توت عنخ آمون رع وحورمحب والذين أزالوا هذا المبنى واستخدموا أحجاره في الأساسات التي تدعم رواق الأعمدة ثم جاء بداية عصر الرعامسة حيث تغيرت تماما وأصبحت مليئة بالاساطير والتي تبين أنها تكمل أسلوب عصر الرعامسة المعماري وهكذا فقد شهد هذا التطور المعماري لهذا الأثر العديد من المراحل على مر العصور وتظل كثير من الأسئلة خادعة تاريخيا حيث أن العديد من بقايا آثار تهشم النقوش لا بد من دراستها حيث تم تطهير المبنى من عاصفه تدنيس عصر العمارنه وستصبح نظرية كهذه المجال أمام العلماء لكثير من الجدل للتحقيق منه.

Mansour Boraik

الحمام الروماني أمام معابد الكرنك تقرير مبدئي

تم إضافة نجع الحساسنة إلى مشروع تطوير ساحة الكرنك بعد تعويض الأهالي عن الأرض التي كانوا يقيمون عليها وبإجراء الحفائر في هذه المنطقة تم الكشف عن حمام روماني كبير يشغل مساحة أكثر من ثلاثمائة متر مربع والحمام الروماني المكتشف مازال يحتفظ بجميع عناصره المعمارية كاملة وهو مشيد من الطوب الأحمر ويتميز بتخطيطه المعقد والذي يعكس الفترة الطويلة التي أستخدم فيها الحمام

ويمتد محور الحمام شرق غرباً ويتميز بمدخله الذي يؤدي إلى صالة ذات أعمدة وتنقسم إلى عدة أقسام على جانبيها حجرات إنتظار والحمام به أحواض للإستحمام بالمياه الباردة وأخرى بالمياه الساخنة إلى جانب قسم لحمام البخار كما عثر على حجرات للتسخين لها تصميمها المميز إلى جانب نظام صرف صحي شيد بأسلوب هندسي فريد وقد تم الكشف عن العديد من القطع الأثرية منها أساور زجاجية وخواتم وأقراط نسائية توضح أن الحمام كان يستخدم للرجال والنساء كما عثر على العديد من الأواني الفخارية المختلفة الأشكال والاحجام والتي توضح طول الفترة الزمنية التي أستخدم فيها هذا الحمام

والمقالة هي تقرير مبدئي عما تم الكشف عنه حيث أن الحفائر مازالت مستمرة والتي ستوضح التخطيط المعماري الكامل لهذا الحمام الفريد والذي يعكس الحياة الإجتماعية خلال العصر الروماني في المنطقة الغربية لمعابد الكرنك والتي كانت تشكل أهم مركز ديني سواء للمصريين أو الرومان في ذلك العصر

Mansour Boraik, Salah el-Masekh, Anne-Marie Guimier-Sorbets, Bérange Redon

الحمامات البطلمية أمام معابد الكرنك - الاكتشافات الحديثة موسم (٢٠٠٩ - ٢٠١٠)

يهدف المقال إلى تقديم النتائج الحديثة لحفائر الحمامات البطلمية بالكرنك خلال مواسم ٢٠٠٩ - ٢٠١٠ م. لقد تم اكتشاف المبنى في عام ٢٠٠٦ م بمعرفة المجلس الأعلى للآثار خلال حفائر إنقاذ (SCA) وتم نشر تقرير مبدئي عن العمل عام ٢٠٠٩ م ومنذ ذلك الوقت استمرت الحفائر وأسفرت عن اكتشاف نظام التسخين للحمام ، ففي الجزء الأول من المقال سيتم وصف المبنى وتفسيره في ضوء الاكتشافات المماثلة في مصر خاصة في منطقة تابوزيرس ماجنا ، وسوف نوضح باستفاضة نظم التسخين في الحمامات الإغريقية المصرية وذلك بشرح واحد من أقدمها وأكثرها حفظاً في مصر . وفي الجزء الثاني سوف نركز على زخرفة الحمام خاصة الأرضيات الموزايك (الفسيفساء) وألوان الحوائط ، وبعد وصف دقيق لكل برنامج الزخرفة المرتبطة بأسلوب البناء سوف نشرح التقنية لشكل هذه الزخرفة . وأخيراً سوف نوضح الأسلوب الإغريقي الذي تم تنفيذه بعناية والأمثلة المقدونية مثل قصر فيليب الثاني بمقدونيا والد الاسكندر الأكبر .

الملخصات العربية

Michel Azim, Agnès Cabrol, Aude Dobrakowski, Luc Gabolde

لغز تمثال لأبو الهول

تنشر المقالة صورتين تم إلتقاطهما بمعرفة «فرانسوا شامبيليه» في القطاع الأوسط لمعبد الكرنك والصور من مقتنيات متحف التاريخ الطبيعي في مدينة ليل بفرنسا (Musée d'Histoire Naturelle of Lille, France) واحده من هذه الصور تمثل تمثال أسطوري لأبو الهول مفقود الآن والدراسة توضح لنظرية أن يكون هذا تمثال لأمون.

Mansour Boraik

حفائر طريق أبو الهول التقرير الثانى

إستمرت أعمال حفائر طريق أبو الهول في عدة قطاعات مختلفة، لعل أهمها القطاع الواقع خلف مكتبة الأقصر العامه، والقطاع الممتد من طريق المطار وحتى نجع أبو عصبه وقد أضافت الحفائر الكثير من المعلومات عن تاريخ طيبة منذ العصور الفرعونية وحتى العصر الحديث ، حيث تم الكشف عن العديد من الأنشطة الأنسانية التي كانت على جانبي الطريق خلال العصور اليونانية والرومانية - كما تم الكشف عن إمتداد السد الكبير والذي كشف عنه أمام معبد الكرنك إلى الغرب من طريق الكباش الذى يقع أمام بوابة ويرجيتوس مما يؤكد أن معابد الكرنك كانت مشيدة فوق مايشبه الجزيرة، وان حفائر طريق أبو الهول تفتح المجال مستقبلا للمزيد من البحث إلى النحو الأقتصادي والسياحي لمحافظة الأقصر ويهدف المقال إلى الحديث عن أهم الأكتشافات على طول هذا الطريق المقدس والذي تم الكشف عن جميع قطاعاته إلا القطاع الأخير والذي يقع أمام سنترال الأقصر والذي يجرى به العمل الآن

Romain David

فخار استيطان من القرن الخامس بالكرنك

Catherine Defernez

ملاحظات بخصوص بعض أواني بس المكتشفة بالكرنك

Didier Devauchelle, Ghislaine Widmer

hiereus بالكتابة الديموطيقية بالكرنك

Amr Gaber

مظاهر تأليه الملك سيتي الأول

Luc Gabolde

ملاحظات على كساء مسلات صالة واجيت وتأريخه

Jérémy Hourdin

مقصورة أوزير - با جد عنخ لشبنوبت الثانية ، إضافة لإعادة بناء النقوش والعمارة

Charlie Labarta

لوحة للملك رمسيس الثاني بمخزن الشيخ لبيب بالكرنك

Nadia Licitra

إصلاح سور معبد أمون في عهد الملك رمسيس الثالث: لوحة جديدة مكتشفة بالكرنك

David Lorand

مقصورة الأجداد بالكرنك من عهد سنوسرت الأول

Christophe Thiers

Membra disiecta ptolemaica II

Christophe Thiers, Pierre Zignani

معبد بتاح بالكرنك - المعطيات الأولية عن الموقع

المحتويات

Michel Azim, Agnès Cabrol †, Aude Dobrakowski, Luc Gabolde

لغز تمثال لأبو الهول

Mansour Boraik

حفائر طريق أبو الهول - التقرير الثاني

Mansour Boraik

حمام روماني بمعابد الكرنك - تقرير مبدئي

Mansour Boraik, Salah el-Masekh, Anne-Marie Guimier-Sorbets, Bérangère Redon

الحمامات البطلمية أمام معابد الكرنك - الاكتشافات الحديثة موسم (٢٠٠٩ - ٢٠١٠)

Mansour Boraik, Mohamed Naguib

الأواني الفخارية من حفائر الحمامات البطلمية أمام معابد الكرنك

Peter Brand, Jean Revez, Janusz Karkowski, Emmanuel Laroze, Cédric Gobeil

مشروع صالة الأعمدة بالكرنك - تقرير عن موسم ٢٠١١ بجامعة **Memphis** وجامعة **Quebec** مونتريال

Jean-François Carlotti, Philippe Martinez

ملاحظات جديدة على العمارة والنقوش بصالة الأعمدة الكبرى بمعبد آمون رع بالكرنك

Silvana Cincotti

الحفائر داخل المتحف - المجموعة المصرية بتورين ومجموعة ريفود **Rifaud**

مجلة الكرنك



١٤



المركز المصري الفرسي لدراسة معابد الكرنك

القاهرة
٢٠١٣